

Rapport
sur les études nord-américaines
en France

remis par Jean Kempf
Professeur à l'Université Lumière Lyon 2

à

Madame Ketty Schwartz
Directrice de la recherche

le 25 mars 2001

Sommaire

Recommandations de la mission	<i>1</i>	
Rapport de mission	<i>2</i>	
Avant-propos	<i>2</i>	
1. Cadre et limites du rapport	<i>3</i>	
2. Analyse des études nord-américaines en France		<i>5</i>
2.1. Un domaine dynamique	<i>5</i>	
2.2. Les structures	<i>8</i>	
2.3. Les grands thèmes et sous-champs		<i>9</i>
2.3.1. Les Etats-Unis	<i>9</i>	
2.3.2. Le Canada	<i>13</i>	
2.4. La fragilité du milieu	<i>14</i>	
2.4.1. Difficultés humaines	<i>14</i>	
2.4.2. Difficultés matérielles		<i>16</i>
2.4.3. Un rayonnement limité	<i>17</i>	
3. Propositions	<i>19</i>	
3.1. Niveaux d'intervention	<i>20</i>	
3.1.1. Coordination et soutien nationaux		<i>20</i>
3.1.2. Soutien logistique local	<i>21</i>	
3.1.3. Aide individuelle au chercheur		<i>21</i>
3.2. Modes d'intervention	<i>22</i>	
3.2.1. Documentation	<i>22</i>	

3.2.2. Valorisation de la recherche	24
3.2.2.1. Publication	24
3.2.2.2. Visibilité en direction du grand public	26
3.2.3. Autres mesures	27
3.2.3.1. Déplacements	27
3.2.3.2. Information	28
3.2.3.3. Temps de recherche	28
3.2.3.4. Formation initiale	28
3.3. Conclusions	30
Bibliographie	31
Annexes	33
Annexe 1. Liste des entretiens et consultations	34
Annexe 2. Questionnaire adressé aux directeurs des centres de recherches travaillant pour partie ou totalité sur l'Amérique du Nord	37
Annexe 3. Questionnaire " experts "	39
Annexe 4. Enquête statistique sur les publications	41
4.1. Source et méthodologie de l'enquête	42
4.2. Liste des centres de recherches	51
4.3. Editeurs et revues	54
4.4. Résultats	64
Annexe 5. Budgets de recherche types	67

Recommandations de la mission

1) Organisation d'Assises de la recherche nord-américaine dans un délai de 6 mois à 1 an (début 2003) afin d'affiner l'état des lieux, les besoins de la recherche, et définir collégalement les grandes orientations. La participation à l'émergence d'un milieu européen d'études nord-américaines devra constituer l'un des objectifs prioritaires.

2) Création d'un GIS « Amérique du Nord » pour coordonner la documentation et la valorisation de la recherche.

3) Appui budgétaire à la recherche par le réseau des MSH et aux chercheurs prioritairement pour le déplacement indispensable tant sur le territoire national qu'à l'étranger.

4) Etablissement à la MSU d'une base de données scientifique des activités de recherche dont pourrait être tirées nombre de produits dérivés de pilotage en temps semi-réel, tels un annuaire des directeurs de recherche, des travaux en cours, etc.

Avant-Propos

Ce rapport est un travail collectif. Collectif bien sûr puisqu'il est le résultat du travail d'une équipe que je remercie ici chaleureusement d'avoir accepté de participer à cette aventure : Michel Bandry, professeur à Montpellier 3, Président de la 11^e section du CNU, François Pitavy, Professeur émérite à Dijon et Pierre Gervais, historien, Maître de conférences à Paris 8. Je tiens à remercier particulièrement les deux premiers pour s'être souvent déplacés de leur région vers Paris (image s'il en était des contraintes de la recherche pour les « provinciaux ») et le troisième pour avoir, malgré ses nombreuses charges, dépouillé des dizaines de dossiers de contractualisation et mis sur pied des éléments d'analyse quantitative de la profession.

Mais travail collectif aussi au sens où c'est la communauté des nord-américanistes tout entière qui a répondu à nos sollicitations. Elle ne se reconnaîtra peut-être pas entièrement dans les conclusions, dont nous revendiquons seuls la responsabilité, mais nous souhaitons que les idées et commentaires qu'elle a exprimés¹ et qui composent la matière brute de ce travail, soient une base féconde de dialogue entre elle et le Ministère de la recherche, dans un processus de concertation continue qui pourrait se concrétiser dans des Assises nationales de la recherche nord-américaines².

¹ En raison de la nature volontairement synthétique de ce rapport et du caractère confidentiel des entretiens, les sources ne sont pas identifiées individuellement. Voir annexe 1.

² On prendra exemple sur les Assises françaises de la recherche sur l'Allemagne qui se sont tenues à Paris les 15 et 16 mars 2002.

1

Cadre et limites du rapport

La première difficulté de cette mission a été la brièveté du temps qui nous était imparti : 4 mois incluant des périodes de congés et d'examens rendant la consultation de la communauté plus difficile. Les études nord-américaines sont à la fois riches, variées et complexes (c'est l'ensemble des sciences humaines et sociales qui y est représenté). Il nous est apparu qu'elles sont aujourd'hui le lieu d'une vraie interdisciplinarité — pragmatique, pratiquée comme une quête et une expérimentation plus que brandie en étendard — qu'il importe d'aider et de conforter.

La seconde difficulté de cette enquête a été l'absence de base de données complète et à jour sur l'activité scientifique des centres de recherches travaillant en partie ou en totalité en études nord-américaines. Les indications de la base SIREDO étaient à la fois trop limitées et plus administratives que scientifiques. Enfin, le système des vagues de contractualisation donne de la réalité de la recherche et de ses évolutions des images très parcellaires.

Nous avons donc d'abord dû procéder à une interrogation par questionnaire des responsables de centres de recherches que nous avons identifiés comme ayant une activité sur l'Amérique du Nord (annexe 4.2)³. Le retour de ce questionnaire a été plutôt modeste (10/45), résultat sans doute attribuable à la charge administrative des directeurs de centres dont certains étaient alors soit en pleine contractualisation (et ont perçu notre enquête comme « une de plus et pour quoi faire ? »), soit n'avaient pas encore abordé celle-ci et disposaient donc de peu d'éléments. Il nous a ensuite paru opportun d'élaborer un indicateur quantitatif du « rayonnement » à partir de l'analyse des types et lieux de publication de la communauté sur les années 1995-2000 (annexe 4).

Mais, et c'est l'une des leçons importante de cette enquête, la recherche vive ne se fait pas nécessairement dans le cadre de structures identifiables et labellisées que sont les centres de recherche. Pour cerner l'activité réelle de la recherche sur l'Amérique du Nord nous avons donc choisi d'interroger et de rencontrer des acteurs du champ nord-américaniste représentatifs soit par leurs fonctions institutionnelles, soit pour leur compétence disciplinaire — du doctorant au Professeur émérite, du débutant au « père fondateur » — (annexe 1 « entretiens et consultations » et annexe 3 « questionnaire

³ Cette liste a été établie à partir des données de la MSU, de l'annuaire des associations professionnelles (SAES et AFEA) et de recoupements d'informations personnelles.

expert »). Le taux de réponse a été ici de presque 100%, alors même que ces questions appelaient une élaboration plus longue, et tous les collègues sollicités se sont rendus à l'entretien que nous leur proposons, signe de l'intérêt pour la profession d'une démarche consultative scientifique et de l'importance à ses yeux d'une réflexion menée sur son état, ses faiblesses et ses attentes.

L'ensemble de ces éléments nous a permis d'élaborer le présent rapport que nous avons voulu à la fois synthétique et susceptible de donner lieu à des propositions simples et concrètes. De façon générale, les membres de la commission notent que les attentes de la communauté recourent pour une large part les conclusions du Conseil national du développement des sciences humaines et sociales telles qu'elles figurent dans son rapport, *Pour une politique des sciences de l'homme et de la société*⁴.

Il s'agit cependant d'un premier bilan qu'il importe d'affiner et de poursuivre. Il ne nous a pas été possible par exemple de procéder à une indispensable comparaison avec les autres pays européens, ni de pleinement mesurer le rayonnement des études nord-américaines à l'étranger, deux points pourtant indispensables au pilotage à long terme de la recherche. Il serait donc nécessaire de pouvoir mieux connaître, à l'occasion d'une enquête élargie, l'état des ressources et des forces en Europe.

Enfin, nous n'avons pu identifier de manière systématique les chercheurs qui travaillent sur les États-Unis en dehors des réseaux américanistes « classiques », qui, pour l'essentiel, se trouvent à l'intérieur des limites de la 1^{ère} section du CNU ou de quelques grands centres (histoire et sciences politiques) bien repérés⁵. Sur ce dernier point, nous avons pu constater que si la frontière institutionnelle restait encore relativement étanche entre les groupes, les individus se connaissaient, ce qui ne veut pas dire qu'ils travaillent ensemble. Les mouvements en tout état de cause restent plus systématiquement des autres disciplines vers le champ américain que l'inverse. Cette nécessaire collaboration sera un des axes forts de nos propositions de structuration.

⁴ Conseil national du développement des sciences humaines et sociales, *Pour une politique des sciences de l'homme et de la société. Recueil des travaux (1998-2000)*. Paris : PUF, 2001.

⁵ Les enseignements sur l'Amérique du Nord qui ne sont pas ancrés dans des activités de recherche spécifiques, comme c'est le cas par exemple dans certaines UFR de lettres, d'histoire, de géographie où l'Amérique du Nord est enseignée, souvent en 1^{er} cycle, mais par un collègue qui n'est ni spécialiste de la discipline ni actif en recherche dans le domaine, n'ont pas été mentionnés. Il s'agit pourtant d'un élément important pour la préparation de l'avenir et en particulier de la transdisciplinarité nécessaire.

2

Analyse des études nord-américaines en France

2.1. Un domaine dynamique

Les études nord-américaines sont sans aucun doute dans une position particulière au sein de la recherche française en raison même de la place des États-Unis dans le monde. L'objet d'étude — les différentes facettes de l'aire nord-américaine — constitue un passage obligé dans la compréhension du monde contemporain marqué par des relations fortes avec les États-Unis. En ce sens, les études nord-américaines sont indispensables à une réflexion sur la construction européenne et sur les nouvelles modalités de fonctionnement de l'inter-culturel. L'Amérique du Nord (Canada et États-Unis) est pour nous, Français/Européens, un lieu de réflexion à la fois pratique et épistémologique, allant des politiques publiques à la post-modernité, couvrant donc l'ensemble des champs du savoir et de la culture humaine. Le Canada est de ce point de vue un espace particulièrement riche.

Mais l'Amérique du Nord est aussi un immense producteur de modèles théoriques et d'analyse, et possède un milieu de recherche non seulement bien organisé mais puissant qui, comme dans le domaine des biens matériels, produit du savoir en grande quantité et l'exporte efficacement. Il se pose donc sur cet espace précis, la question redoutable du positionnement théorique des chercheurs et de l'internationalisation de leurs recherches. Le dialogue est ici complexe, et la voie étroite entre une recherche qui se moulerait sur les modèles, modes et tendances de la recherche américaine, et une autre qui, au contraire, s'y opposerait par idéologie ou par simple ignorance et repli sur un monde intellectuel franco-français. La thématique de l'anti-américanisme, importante dans les études nord-américaines en France dans les années 1960 à 1990, a participé à son dynamisme (mais en la cantonnant trop souvent dans les marges de la société américaine au lieu de s'intéresser au « mainstream ») et a fait émerger le Canada comme alternative nord-américaine⁶. Elle est aujourd'hui beaucoup

⁶ L'attrance des chercheurs français pour le Canada est à notre sens liée à 3 facteurs : intérêt spécifique pour le Québec en raison de la langue, pour le Canada en tant que modèle anti-étasunien et enfin, effet d'une politique incitative fort généreuse du gouvernement canadien qui a moins, semble-t-il, formé une communauté de canadianistes — au sens où il existe une

moins prégnante mais non absente. Le non-dialogue avec les théories américaines est en revanche à notre sens plus préoccupant — bien que le fait ne soit pas généralisé⁷ — et demanderait à être inscrit au titre des réflexions prioritaires d'Assises de la recherche en études nord-américaines.

En effet, il nous semble que dans la mesure où les études nord-américanistes sont pour une large part étroitement liées à la 11e section du CNU dont la surface est à la fois plus variée — on y trouve l'ensemble des disciplines des sciences humaines et sociales — et plus unie institutionnellement que d'autres sections de taille équivalente⁸, elles devraient pouvoir s'affirmer dans l'université française comme un carrefour idéal et naturel pour le développement d'une vraie interdisciplinarité dont le rapport du Conseil national du développement des sciences humaines et sociales souligne l'enjeu stratégique pour les prochaines années⁹.

Les études nord-américaines sont anciennes en France¹⁰. Elles ont acquis, avec le développement des universités, une place qui fait qu'il existe aujourd'hui une vraie identité d'américaniste, construite moins sur le mode défensif qui prévalait jusqu'aux années 1980, que projectif. Ce dynamisme se traduit par une existence collective forte au sein de trois grandes associations nationales :

- l'AFEA (600 membres) qui a pour vocation de rassembler l'ensemble des américanistes français, quel que soit leur statut ou leur lieu d'exercice (même si, dans la réalité, les membres sont pour l'essentiel des universitaires relevant soit de la 11e section soit de 22e section du CNU ou appartenant à l'EHESS, plus quelques membres étrangers dont certains entretiennent des relations au long cours avec l'association, d'autres

communauté d'américanistes — que créé un (utile) effet d'aubaine attirant dans le champ de façon brève ou durable des chercheurs simultanément actifs dans d'autres domaines.

⁷ Chez les meilleurs chercheurs, la connaissance de l'historiographie et de la critique nord-américaine est réelle. Il semble même qu'elle soit par exemple une des forces de l'histoire américaine en France. En revanche il nous semble qu'elle n'est pas assez généralisée. Ce manque est imputable à trois causes : 1) Intellectuelle d'une part. C'est l'existence de théories françaises importantes, en littérature notamment ; mais aussi parce que l'étude des États-Unis est toujours pour les chercheurs français un objet extérieur, ce qui est loin d'être le cas des chercheurs américains pour qui le travail sur la société et la culture revêt une dimension « nationaliste » au sens strict et non polémique du terme ; 2) La seconde raison tient à l'exercice dissertatif, central dans le système français jusqu'au doctorat, qui, tout excellent qu'il est pour sa rigueur argumentative, place le débat théorique en retrait de l'interprétation et valorise la cohérence critique et rhétorique plutôt que le débat inter-théorique ou « épistémologique » par opposition au « research essay ». On note d'ailleurs qu'historiographie et « épistémologie » sont depuis longtemps des pratiques courantes de l'enseignement nord-américain alors que leur apparition en France est relativement récente ; 3) Enfin, la grande misère des bibliothèques universitaires et de recherche qui rendent la consultation des ouvrages fondamentaux et surtout des revues, lieu de la recherche vive, quasi impossible avant un stade avancé de la recherche (DEA dans le meilleur des cas) pour les étudiants *et les enseignants*.

⁸ Il y a un peu plus de 400 Professeurs et 1000 Maîtres de conférences répertoriés en 11e section du CNU.

⁹ *Pour une politique* 35.

¹⁰ Mais il nous a paru peu utile, et difficile, dans le cadre précis de cette mission, d'en faire l'historique. On se reportera donc aux articles cités en bibliographie.

uniquement à l'occasion de communications aux congrès annuels). Au niveau européen, les américanistes sont réunis dans une association, l'EAAS, qui a préexisté à la plupart des associations nationales.

- l'AFEC (272 membres individuels, 148 membres institutionnels) dont la vocation est identique pour le monde canadien ;

- la SENA, plus petite (200 membres), qui rassemble essentiellement des spécialistes des sciences humaines et sociales.

Bon nombre de chercheurs de l'AFEC et de la SENA sont aussi des membres actifs de l'AFEA, certains partageant leurs activités entre Etats-Unis et Canada.

La contribution principale de ces trois associations est de

- diffuser l'information (par des bulletins, des lettres électroniques et des sites web) ;

- participer à la formation des doctorants en encourageant leur présence en leur sein, en attribuant des bourses à des doctorants sur projet (AFEA) et en organisant des « journées jeunes chercheurs » (SENA) ou des « doctoriales » (AFEA) ;

- favoriser la diffusion des connaissances par leur congrès annuel (AFEA, AFEC), leur revue à comité de lecture (AFEA : *Revue française d'études américaines* ; AFEC : *Etudes canadiennes / Canadian Studies*) et des prix de mémoire et de thèse (SENA).

Elles ont aussi joué un rôle non négligeable dans la naissance d'une conscience épistémologique, dont le CDSHS note (pp. 90-91) qu'il est une des clefs du développement des sciences de l'homme. Ceci a donné lieu pour le Canada à deux publications¹¹. et pour les Etats-Unis à des prises de positions et des débats, dont le plus récent et le plus important a eu lieu en 1999 à l'occasion du congrès de l'AFEA¹².

On remarque cependant que c'est sur le versant « civilisation » que s'est effectuée une partie importante du travail visible vraisemblablement à cause de l'inquiétude liée à une pratique par essence pluri-disciplinaire et surtout mal définie et souvent critiquée. Il est aussi possible que cela soit dû au statut différent de la « théorie » (avec ce que le terme peut avoir d'ambigu) et de la méthode en littérature d'une part et en SHS d'autre part où existent des disciplines « lourdement inscrites ». Il semble que l'étude de la littérature nord-américaine soit allée très naturellement chercher ses théories animatrices dans la linguistique, la narratologie mais surtout depuis quelques années dans la philosophie, faisant, dans la pratique individuelle des chercheurs et au sein de séminaires divers, éclater certaines barrières entre les disciplines. Les rapports en revanche restent faibles voire inexistantes avec les littératures d'autres langues (sauf le Québec pris dans l'aire francophone), signe de la faiblesse en France du champ de la littérature comparée. Cependant, des chercheurs en littérature poursuivent leur réflexion en commun avec des romanistes. Quant aux « Cultural Studies », elles sont singulièrement absentes en France : on peut y voir un refus de la dilution de la littérature et de ses approches spécifiques des textes dans un fourre-tout qui, sous couvert d'hyperthéorisation, s'éloigne bien souvent du contact avec les textes.

¹¹ *Etat des lieux de la recherche sur le Canada en France* (1976-200) sous la direction de Jean-Michel Lacroix (Paris : AFEC, 2001) et *Guide des thèses en cours et soutenues sur le Canada, Revue interdisciplinaire d'études canadiennes en France* 48 (2000).

¹² *Revue française d'études américaines* 83 (janvier 2000) ; *Bulletin du CENA-EHESS* 5 (février 1999) ; <http://afea.univ-savoie.fr/amstudiesoulouse.html>.

Dans la mesure où, en littérature aussi, ces rapports sont significatifs, voire fondateurs pour une partie des chercheurs, mais où le statut de cette théorie se trouve aussi parfois en décalage par rapport à d'autres conceptions des pratiques critiques, il serait opportun que la réflexion méthodologique soit formalisée car l'avenir et la créativité des chercheurs littéraires américanistes, attestée par le foisonnement et l'originalité de leurs études sur la littérature américaine dans les années 70-90, en dépendent.

Pour résumer : les études nord-américaines en France font preuve de dynamisme méthodologique, pratiquent le dialogue théorique et inter-géographique (espace transatlantique, espace caraïbe, espace inter-américain, espace Pacifique), tout en gardant une forte identité nord-américaine. Elles ont atteint un stade de développement où, d'un côté, on ne peut plus se satisfaire d'un certain amateurisme scientifique et technique et où, de l'autre, contrairement aux jeunes pousses, elles ne nécessitent plus d'être protégées des rigueurs de l'espace concurrentiel.

2.2. Les structures

Les niveaux d'organisation actuels de la recherche en études américaines nous paraissent être les suivants :

- un niveau de « gestation » d'idées où se développent les méthodes et qui permet les croisements. C'est le séminaire, parfois d'ED, parfois de GR, qui ne donne pas lieu à production directe. Ce lieu de la réflexion devrait se formaliser davantage, et surtout en province, au travers des ED qui doivent pleinement jouer leur rôle de zone d'échange, par exemple sous la forme de journées doctorales. Sur ce plan, il est évident que les chercheurs résidant (et pas nécessairement travaillant) en région parisienne, jouissent d'un avantage qualitatif incommensurable. Dans les grandes universités régionales ce rôle d'innovation doit être rempli par les ED qui irriguent l'ensemble du territoire alentour.

- un niveau de spécialisation, le GR. Celui-ci peut avoir une surface variable. Il s'organise autour de productions concrètes. Il s'agit souvent de « colloques », forme qui constitue malheureusement plus souvent un produit de visibilité institutionnelle qu'un outil de travail et dont il importe de revoir la pertinence et les modes de fonctionnement. Cela impose donc que soit reconnue, au niveau de la contractualisation, la notion de « micro-projet », financé comme tel, sans que pour autant s'y attache une structure pérenne. Enfin, le GR peut aussi être une association européenne ou internationale, ou être membre d'une fédération, comme par exemple dans le cas du *Southern Studies Forum* pour le Sud (structure européenne à l'origine, désormais transatlantique), du *Collegium for African American Research*¹³, ou la AIERC et la ECCR (domaine des médias et de la communication).

Il est indispensable enfin que chaque université ne cherche pas à créer un groupe de recherche couvrant le maximum de terrain américaniste mais que soit reconnu le fait que chaque chercheur participe au groupe local, régional, national ou international qui correspond le mieux à ses attentes et projets. Cela implique *a contrario*, que les

¹³ Fédération de chercheurs sur l'afro-américain créée en 1992.

forces et faiblesses des centres ne soient pas évaluées en fonction de leur personnel local et que soient donnés des moyens spécifiques de mobilité aux chercheurs.

Il faut donc que très largement en amont de la contractualisation puisse être conduite une vraie articulation des différents projets pour éviter l'éparpillement et la duplication des efforts, souvent inévitables en raison de pressions locales mais aussi du manque d'information.

- Enfin, les associations nationales (AFEFA, AFEC, SENA) qui, au-delà de leur rôle professionnel, diffusent l'information indispensable à la création de nouveaux projets et au développement des actions en cours, et participent (depuis plusieurs années pour la SENA ; depuis 2 ans l'AFEFA), à la formation des doctorants en offrant une sorte d'ED nationale de spécialité américaniste à des jeunes chercheurs qui ont peu d'occasions, sauf dans les grands centres parisiens, de se retrouver avec des condisciples du même champ. Mais elles doivent aussi assumer aujourd'hui des nombreuses fonctions scientifiques en matière de bibliographie, de conseil, de soutien à la recherche (bourses), fonctions pour lesquelles elles ne comptent que sur leurs ressources propres, et qui devraient en toute logique être assurées par une structure publique.

2.3. Les grands thèmes et sous-champs

Dans le bilan ci-dessous ne se retrouvent bien entendu pas tous les domaines traités par les américanistes français. Au risque de schématiser le tableau, on a cherché à donner, d'un ensemble varié, une vision synoptique qui marque les traditions et les points forts, et indique quelques zones peu ou pas couvertes, afin de recommander des soutiens.

2.3.1 Les Etats-Unis

- **Littérature et théorie littéraire.** La présence des axes méthodologiques est forte en littérature américaine. C'est une des directions où les contacts sont soutenus avec les autres littératures anglophones au sein de groupes communs. On distingue un groupe de recherche presque exclusivement centré sur la théorie (littérature et cognition) à Paris 8. Les approches narratologiques et psychanalytiques, ainsi que les liens avec la philosophie (française surtout) restent très présents. Pourtant, il n'est pas sûr que la communication internationale soit ici aussi poussée qu'elle devrait l'être, probablement en raison de positions méthodologiques différentes et qui ne dialoguent pas entre elles.

- **Littérature américaine contemporaine** (avec en particulier les travaux de l'ODELA à Paris 7). On note une forte activité sur la littérature hyper-contemporaine. Ces travaux permettent l'exploration de nouvelles fictions et s'interrogent plus largement sur le statut de l'écriture post-moderniste. Il s'agit d'un pôle qui connaît bien les travaux américains, mais sans s'en inspirer toutefois. Les méthodologies sont variées et ce sont plus les corpus que la théorie qui unissent ces chercheurs. Ceux-ci sont aussi actifs dans la diffusion de la littérature américaine en France (traductions, ouvrages de vulgarisation).

- **La poésie** est représentée moins par des équipes que par quelques chercheurs actifs avec des travaux qui, à part pour Whitman et Emily Dickinson, restent surtout contemporains.

• **Les littératures des minorités** restent un pôle important : chicanos (Bordeaux 3), Indiens (Bordeaux 3), et roman juif (Paris 7).

• **Les études faulknériennes**, qui ont grandement contribué au rayonnement de l'américanisme français (André Bleikasten, Michel Gresset, François Pitavy) sont maintenant élargies aux « études sudistes » dont l'activité se passe en partie au sein d'une équipe européenne, le *Southern Studies Forum*. Un centre important est localisé à Rennes 2 (Fondation Faulkner). A la croisée des études sudistes, des « études culturelles » et des problématiques de « frontière », un petit centre très original, et de notre point de vue exemplaire de ce qu'une équipe pluridisciplinaire resserrée peut faire, s'est constitué à l'Université de Versailles-St.-Quentin, « Suds d'Amérique ».

• Enfin, un des pôles anciens d'excellence, **les études afro-américaines**, (créées dès les années 60 par Michel et Geneviève Fabre) continue d'être actif dans le cadre du Cercle Inter-universitaire d'Etudes Afro-Américaines qui, comme son nom l'indique, est un réseau de chercheurs réparti sur tout le territoire (essentiellement Aix-Marseille, Bordeaux 3, Paris 7, Tours). Ces chercheurs bénéficient d'une bonne reconnaissance internationale, d'un réseau européen (*Collegium for African American Research*) qui regroupe environ 250 chercheurs et de contacts forts avec les Etats-Unis. Leur approche, marquée par la littérature, est clairement pluridisciplinaire.

• **Le cinéma**. Domaine traditionnellement très actif en France. Les chercheurs américanistes, en lien avec les autres spécialistes de cinéma (en raison de l'importance de la cinématographie américaine), travaillent tant sur l'histoire du cinéma, les auteurs, que sur les genres ou l'écriture cinématographique ou les rapports entre cinéma et littérature et bien sûr le cinéma pris dans l'histoire des représentations. C'est aussi un domaine de prédilection pour les premiers travaux de recherche, maîtrises et DEA. Il existe deux centres de recherches dédiés au cinéma en totalité ou partie (CICLAHO à Paris 10 ; UMR Intermédia à Paris 3) et une association spécialisée (SERCIA)¹⁴.

• **Culture populaire** : ce champ, fort riche outre atlantique est peu représenté en France à l'exception du cinéma et des *media studies*, et pour l'essentiel par des chercheurs isolés (musique populaire et bande dessinée). La littérature populaire et la culture matérielle sont presque absentes. Les problèmes spécifiques de la documentation de ce champ sont considérables, et pour l'instant, il manque de docteurs habilités compétents pour diriger des travaux.

• **L'histoire**, en plein développement, est aujourd'hui un pôle d'excellence, qui se développe à partir d'une base solide posée par une génération d'historiens des années 1960 et 1970, et qui est reconnue outre-atlantique (entre autres par des prix de l'OAH). Plusieurs centres ont une composante historique mais on trouve les grands pôles se trouvent à l'EHESS (CENA, UMR associant histoire et anthropologie), à Paris 1, Paris 3 et Paris 7. Quelques sous-domaines particuliers :

- Histoire de la jeune république (Paris 7)
- Histoire économique et sociale. Une tradition ancienne. A Paris 7 et au CENA-EHESS/CNRS.

¹⁴ Voir sur ce point le rapport de Dominique Sipièrre pour la SAES (<http://www.univ-pau.fr/saes/pb/rech2001.htm>).

- Histoire des relations internationales. Une autre tradition ancienne de l'histoire française des Etats-Unis. Deux pôles : Paris 1 et l'Observatoire de la politique étrangère (Paris 3).
- Historiographie. Champ nouveau et en plein développement (EHESS, Paris 7), il a donné lieu à deux publications de référence importantes¹⁵. Dans ce domaine se construisent des relations avec d'autres champs des sciences humaines et des parallèles entre Canada et Etats-Unis.
- Histoire des sciences et des techniques dans l'Amérique du XXe siècle (CENA).
- Histoire culturelle. Ce domaine pluridisciplinaire est lui aussi en plein essor avec des travaux sur l'image, les représentations, les musées, etc., tous au croisement d'autres disciplines.

• **Economie.** Le CERVEPAS est le principal centre spécialisé qui travaille sur ce domaine (avec une ouverture allant de la macro à la micro-économie et à l'économie politique). On signalera une forte composante étatsunienne dans les travaux du CEPREMAP¹⁶ et un tout petit nombre de chercheurs en histoire économique.

Certains domaines importants demanderaient à être développés car trop peu de chercheurs y travaillent.

• **Ethnologie** : L'anthropologie de l'Amérique du Nord est encore totalement inexplorée, en dehors des Amérindiens, secteur réduit mais avec quelques fortes individualités, par exemple Philippe Jacquin, Marie Roué (ethnologue, Apsinat, CNRS) et Michelle Therrien (linguiste à l'INALCO)¹⁷. La seule représentante de la discipline semble être Sara Le Menestrel (CENA-EHESS/CNRS). De jeunes doctorants pratiquent cependant des approches anthropologiques sur des sujets comme la musique ou la religion qui pourraient conduire à terme à un développement intéressant de ce champ.

• **Religion.** Ce domaine, à la frontière de la sociologie, de l'anthropologie et de l'histoire des idées et des religions, est probablement un pôle d'importance à conforter. Les chercheurs (5 ou 6) travaillent dans des équipes spécialisées où ils représentent le pôle américain (Centre Interdisciplinaire des Faits Religieux de l'EHESS,

¹⁵ Claude Fohlen, Jean Heffer, François Weil, *Canada et Etats-Unis depuis 1770*. Paris : PUF, Nouvelle Clio, 1997. *Chantiers d'histoire américaine*, sous la direction de Jean Heffer et François Weil. Paris : Belin, 1994.

¹⁶ Centre d'études prospectives d'économie mathématique appliquées à la planification (<http://www.cepremap.ens.fr/~levy/usa.htm>). Le CEPREMAP est un centre de recherche auprès du Commissariat Général du Plan. Il héberge deux unités associées au CNRS l'URA 922 et l'URA 928. Il mène à la fois des travaux de recherche à caractère méthodologique ou fondamental et des programmes plus appliqués en coopération avec le Commissariat Général du Plan ou d'autres administrations économiques.

¹⁷ Martine Segalen (ed), *Ethnologie*. (Paris : Armand Colin, 2001), indique à regret que l'Amérique du Nord ne peut être intégrée dans les aires culturelles prises en compte (Amérique du Sud, Afrique, etc.) faute de représentants. Un récent article de Susan Rogers « Anthropology in France », *Annual Review of Anthropology*, 30, cite Sara Le Menestrel (CENA-EHESS/CNRS) comme exception qui confirme la règle, parmi une majorité d'ethnologues français qui travaillent avant tout sur la France et adoptent trop rarement une démarche comparatiste.

groupe de sociologie de la religion et de la laïcité de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes) dans un domaine où le comparatisme est capital.

- **Philosophie.** Elle est présente sous deux modalités dans les études américaines. La plus classique, à savoir la philosophie française (Deleuze et Derrida), dans les études littéraires. La philosophie américaine dans d'intéressantes et nouvelles combinaisons, qui font émerger des problématiques originales. Pendant longtemps les rares chercheurs ont travaillé de façon isolée. Aujourd'hui des convergences se font jour : avec les dix-neuviémistes (voir Atelier du XIXe supra), mais aussi avec des chercheurs en image (cinéma américain et enjeux philosophiques). Plusieurs groupes de recherche en philosophie se consacrent aussi pour une bonne part à la philosophie américaine (« Philosophie contemporaine » (Amiens) ; UMR 8590 (Philosophie des sciences) et le « Groupe d'études sur le pragmatisme et la philosophie américaine » à Paris 1). C'est un domaine qui, malgré sa relative marginalité, possède un dynamisme très fort, connaît un rajeunissement des cadres, et demande une forte interdisciplinarité.

Enfin cinq domaines fondamentaux non seulement pour la formation mais aussi pour la gouvernance française et surtout européenne devraient bénéficier d'une meilleure structuration du milieu américaniste :

- **Sciences politiques.** Ce domaine a vu arriver quelques jeunes chercheurs mais reste sous-exploité. L'essentiel du travail se fait autour du CERI (IEP Paris), et ponctuellement en province (Lyon 2 par exemple).

- **Droit :** Il semble que l'étude du droit américain, importante pour la formation de nombreuses professions et pour la réflexion générale sur la société américaine, reste aussi trop peu développée, en dépit de l'existence de deux centres d'excellence, l'Institut de Droit comparé (Lyon 3) et le centre de droit américain (Paris 2). Dans les deux domaines du droit et de la science politique, la spécificité institutionnelle de la formation et l'existence d'agrégations de l'enseignement supérieur rendent plus difficiles le développement de recherches américanistes.

- Les « **current affairs** ». Elles sont peu représentées au sein de l'université, sauf indirectement dans certains travaux de politistes. Il s'agit pour l'essentiel de l'IFRI qui remplit sa fonction de « think tank ». Il est nécessaire de développer cette fonction de conseil et de communication en direction des décideurs. Mais les enjeux sont ici plus larges : il faut développer des travaux de fond qui ne soient pas entièrement dépendants des programmes américains.

- **Etudes urbaines.** Les chercheurs sont ici fortement engagés dans l'interdisciplinarité, reconnus à l'étranger et développent des problématiques contemporaines et historiques, tant du fait urbain que de ses conséquences (dont la question de la violence mais aussi de la gouvernance). Dans un domaine connexe, un champ important est l'étude des populations, en particulier les migrations et les flux transnationaux.

- **Médias.** En dehors du cinéma, qui constitue un cas spécifique, il existe quelques chercheurs reconnus internationalement dans ce domaine mais ils travaillent au sein de structures interdisciplinaires (soit universitaire comme le technopole de Metz ou l'IFP de Paris 2, soit publiques comme l'Inathèque) plus larges où l'américain occupe une place trop réduite.

Trois transversalités particulièrement fécondes et originales dans les études américaines sont, à notre sens, des axes prioritaires, portés par des équipes reconnues, et où le point de vue européen est particulièrement significatif. Elles demandent à être confortées dans leur action :

- **les rapports entre littérature, philosophie et histoire des idées**, surtout autour du XIXe siècle (comme au sein de l'Atelier XIXe siècle, Paris 7). La tendance des recherches est dans ce domaine à la pluridisciplinarité, comprise moins comme un axiome que comme un besoin de méthode face à la réalité culturelle du XIXe américain, comme on le voit par exemple dans le renouveau des études émersoniennes, qui mêlent littérature et philosophie, histoire des idées, rhétorique, arts et sciences; d'autres aspects récurrents sont le questionnement des identités américaines et notamment de la représentation des minorités, ainsi que la question de l'échange transatlantique (à propos du romantisme notamment).

- **les rapports inter-arts**. Ce champ est l'objet des programmes de plusieurs groupes (VORTEX, Intermédia, CICADA) et constitue l'axe problématique de plusieurs chercheurs engagés dans d'autres équipes (mais aussi de certains chercheurs dans le domaine du cinéma, de la culture populaire, voire d'autres « modes mineurs » de l'image).

- **les études sur les pratiques de l'image**. Le questionnement sur l'image, ses technologies (l'histoire des techniques de l'image), ses usages et ses pratiques (en particulier dans les domaines de l'éducation, de l'édition, du spectacle et du divertissement), enfin son émergence globale en tant que mode culturel majeur des Etats-Unis modernes en sont des lignes de force.

2.3.2. Le Canada

Pour le Canada, on se reportera à l'ouvrage *Etat des lieux de la recherche sur le Canada en France (1976-200)*. On notera simplement les principaux axes suivants :

- **Littérature** : le développement de l'étude des littératures canadiennes anglophones et francophones est différent et s'inscrit souvent dans des structures et des logiques séparées, en raison du peu de réalité de la littérature comparée en France. Les travaux sur la littérature d'expression française, essentiellement publiée après 1960, rentrent dans le cadre plus large de la francophonie. Les études anglophones couvrent essentiellement les sujets par auteurs, et semblent avoir une bonne résonance, au moins pour certains chercheurs, au Canada comme en attestent les publications.

Dans les autres domaines, c'est presque exclusivement le Québec qui domine, avec des incursions récentes dans les autres provinces où est parlé le français (dont l'Acadie).

- **Histoire**. Elle semble peu développée, et les travaux sont dispersés. Les thématiques principales sont la Nouvelle-France, les relations franco-canadiennes, l'histoire religieuse, l'histoire ethno-sociale, et la question des populations. Cette dernière est souvent traitée par des civilisationnistes plutôt que par des historiens et a donné lieu à des travaux sur l'identité, l'immigration et le multiculturalisme dont il est difficile de mesurer l'impact réel dans le débat canadien.

- **Géographie**. Essentiellement des travaux de géographie humaine, et limités au Québec pour des raisons que Augustin & alii (*in* Lacroix) voient dans l'incompétence

linguistique des chercheurs français et leurs difficultés structurelles et économiques : « faiblesse novatrice en matière de concepts et de thèmes, audience internationale réduite, incapacité à publier dans des revues étrangères, faible participation dans les grands colloques internationaux tenus en anglais... » (57-58).

- **Sciences politiques.** Le Canada a constitué un terrain pour les comparatistes, en particulier sur les questions linguistiques.
- L'**ethnologie** des populations indiennes.
- La **linguistique du français** s'est aussi intéressée au Canada francophone.

Il importerait d'affiner ces éléments avec une évaluation spécifique du champ canadien. La mission n'a en effet pu mesurer le rayonnement et l'avenir des études canadiennes en tant que telles en France, car faute de temps, les canadienistes n'ont pas été identifiés à part dans l'étude quantitative.

2.4. La fragilité du milieu

En dépit de la présence de forces bien réelles, notre enquête nous a conduits à identifier des faiblesses et une relative fragilité des études nord-américaines, auxquelles nos propositions tenteront de répondre.

2.4.1. Difficultés humaines

Tout d'abord, la recherche étant, pour l'essentiel, concentrée, au moins numériquement, sur l'université, et dans celle-ci sur la 1^{re} section, une réflexion sur la recherche ne peut faire l'économie d'une réflexion sur les conditions d'enseignement dans un domaine où la demande étudiante, et plus largement sociale, est forte (les cours relevant des études nord-américaines lorsqu'ils sont proposés dépassent souvent les capacités d'accueil). Au-delà de la fiction, entretenue par les instances universitaires nationales et certains discours syndicaux, du lien indéfectible entre enseignement et recherche, force est de constater, par la simple analyse des listes de publications, d'une coupure dans la réalité.

1) entre universitaires « classiques » d'une part et d'autre part chercheurs appartenant à des grands établissements de recherche (EHESS, IEP et IUF ainsi que CNRS —mais ceux-ci y sont peu nombreux chez nous sauf exceptionnellement en délégation)¹⁸

¹⁸ Il est bien sûr possible d'assigner ces écarts aux qualités intrinsèques des individus entrant dans des institutions qui sélectionnent déjà sur la richesse des publications. Le même constat peut être fait pour la présence massive d'anciens élèves des ENS dans les corps de l'enseignement supérieur. Mais en regardant des trajectoires individuelles et en particulier le trajet différencié de certains anciens élèves de l'ENS en fonction de leur lieu d'exercice, il peut sembler plausible d'attribuer une large part de la productivité scientifique aux conditions d'exercice, même si d'autres facteurs, y compris extérieurs à l'université, sont aussi déterminants.

2) entre enseignants-chercheurs d'un petit département ou d'une petite université, et enseignants-chercheurs d'une grande université, c'est-à-dire, dans la plupart des cas, d'une université parisienne.

Trois facteurs, communs à toutes les « langues » mais particulièrement prégnants dans les études nord-américaines en raison de leur importance quantitative dans les cursus d'anglais, pèsent sur l'activité de recherche :

- La nécessité d'assurer au niveau DEUG/Licence un enseignement aussi large et varié que possible conduit nombre d'enseignants-chercheurs, en particulier en « civilisation », à traiter de domaines dont ils ne sont pas spécialistes. Avec la multiplication, par ailleurs bénéfique, des disciplines et des approches (on pense à l'arrivée récente des études sur les rapports entre texte et image), c'est une inquiétante dispersion de l'énergie de chacun que l'on constate.

- Une grande majorité des enseignants-chercheurs du domaine sont aussi chargés de préparer aux concours de recrutement du CAPES et de l'Agrégation. Or, si cette mission de service public ne saurait être remise en cause, malgré la bi-annualisation d'une partie des programmes de l'Agrégation, force est de constater que l'enseignement de concours détourne de la recherche beaucoup de temps et d'énergie. De plus, même si le choix des programmes en américain est depuis quelques années source d'enrichissement du « canon » pour les américanistes français et reflète leur curiosité, les concours pilotent de manière excessive les thématiques autant que les méthodes de la recherche, comme on peut le constater dans les choix de sujets de thèse et dans les publications d'articles. De ce point de vue, il importe que la communauté prenne conscience de la nature et des effets d'une industrie de la publication liée aux concours de recrutement, dont les produits, s'ils ne sont pas tous médiocres loin s'en faut, ne constituent pas (et d'ailleurs pour le bien des étudiants *ne doivent pas* constituer) ce qu'il est convenu d'appeler de la recherche. Cette confusion, qui s'est installée depuis quelques années, a fait perdre à certains jeunes collègues le sens d'une vraie recherche.

- L'ambiguïté de l'intitulé de la 11^e section « littératures et langues du monde anglophone » qui saisit dans le même mouvement l'enseignement *de* la langue, l'enseignement *dans* la langue et celui d'une discipline. Pour que cette triple approche soit réellement profitable, il est indispensable qu'elle se traduise par des modes de formation appropriés. Or, ceux-ci ne se mettent en place que timidement et en tout état de cause, de façon individuelle, sans incitation ni pilotage.

- Deux logiques s'affrontent donc au moment des recrutements et des définitions de politique scientifique dans les universités : une logique d'enseignement qui demande que tous les champs de l'« anglistique » soient couverts et une logique de recherche qui tend à la concentration de moyens sur un très petit nombre de programmes.

Ceci doit nous conduire à envisager des modes d'organisation de la recherche à plusieurs niveaux qui ne se fonderaient pas sur la superposition des Unités de Formation et des Unités de Recherche, et qui décloisonnerait la logique géographique. Le contraire conduirait soit à privilégier les grands établissements, les grandes universités parisiennes, et quelques grandes universités régionales, soit à diluer les forces dans des solutions locales sans issue parce que ne procédant pas de la réalité des questionnements mais de logiques institutionnelles artificielles et imposées, comme on le voit

actuellement. On se retrouve ainsi dans une situation qui peut conduire soit à la balkanisation des spécialités soit aux grands « programmes parapluies »¹⁹.

2.4.2. Difficultés matérielles

Elles sont de deux ordres, l'une liée au manque de personnel de gestion de la recherche à tous niveaux (conception mais aussi réalisation), l'autre au déficit fondamental et dramatique de moyens documentaires.

Il est une remarque que nous ont faite tous nos interlocuteurs, sans exception : la lourdeur de la gestion administrative de la recherche, tant dans sa partie contractualisation que dans sa réalisation. La contractualisation a certes donné de l'autonomie aux universités mais cette autonomie ne s'est pas accompagnée de moyens humains. Le temps que passent les directeurs de centres de recherche en préparation matérielle des contrats²⁰ est excessif. La multiplicité des structures emboîtées, « ayant chacune ses exigences bureaucratiques propres, ses conseils, ses réunions » (*Pour une politique* 195) ne simplifie pas non plus la tâche.

Quant à la réalisation des actions de recherche (préparation de mission, colloques, valorisation de la recherche), elle est trop peu aidée. Comme nous le déclarait une de nos collègues : « J'ai l'impression de devoir être une spécialiste en tout : en finance, en organisation de voyages, en réceptions, en secrétariat, en reprographie, en soutien moral parfois aussi, en force de persuasion, en édition, en communication, en « attaché de presse », en ronds de jambes ... (si l'on veut obtenir « soutiens », « financements », etc.) ». Ce dernier point est capital : la recherche de financement pour les doctorants et les chercheurs confirmés est une source de déperdition considérable d'énergie. Face à la multiplicité des programmes, des actions, des sources potentielles de financement, les GR sont souvent bien démunis. L'information vitale ne leur parvient pas, ou trop tard pour mener une réflexion longue et sérieuse face à un appel d'offres. Seuls quelques groupes peuvent donc profiter des différentes possibilités offertes au niveau régional, national, européen, privé et public.

Le second point est certainement de loin le plus crucial. Il s'agit de l'état catastrophique des ressources documentaires en France sur l'Amérique du Nord, particulièrement les Etats-Unis. Ce jugement doit bien sûr être nuancé et tempéré. Il nous a été dit que les ressources actuelles de la BNF en matière de littérature américaine par exemple étaient sinon suffisantes, du moins conséquentes. Il est aussi vrai qu'il existe certains fonds non négligeables dans des bibliothèques publiques, des bibliothèques de département ou d'université, à Paris ou en province. Pourtant, la tendance lourde a été, ces dernières années, à la réduction des sources documentaires : coupure entre l'*American Library in Paris* (ALP) et l'*American University in Paris* et changement de politique documentaire de l'ALP se transformant de bibliothèque universitaire en bibliothèque généraliste pour public anglophone, disparition de l'accès public au Centre de documentation Benjamin Franklin (services culturels de l'Ambassade des Etats-Unis), disparition de plusieurs bibliothèques du réseau ALP en province²¹.

¹⁹ Voir *Pour une politique*, 195.

²⁰ Ce qui est désigné dans le rapport du CNDSHS sous le vocable de « coût de transaction » (*Pour une politique* 124-125, 194).

²¹ Les bibliothèques américaines en province sont actuellement à : Angers, Toulouse, Montpellier, Nancy. La bibliothèque de Grenoble a été fermée et nous ne savons pas à ce jour où se trouve son fonds. Quant à

Le constat suivant s'impose :

- Les fonds sont lacunaires car constitués en fonction de conditions locales et d'opportunités d'achat (le poids des concours en particulier), ce qui conduit à des manques criants, en particulier au niveau des revues ;
- Les fonds sont hétéroclites, parfois redondants, souvent datés dans de nombreux domaines ;
- Ces fonds sont souvent invisibles parce que non ou mal catalogués. Il n'en existe à l'heure actuelle *aucun inventaire sérieux*²².

2.4.3. Un rayonnement limité

A l'étranger

Si les chiffres de publication (annexe 4.4) à l'étranger ne sont pas négligeables (en gros presque 30% des chercheurs ont publié à l'étranger) ils recouvrent des réalités contrastées. Les publications en Europe s'accroissent, mais elles restent encore le fait d'un petit nombre.

Les raisons en sont :

- Difficultés qualitatives et logistiques. Bien qu'il soit difficile de se prononcer sur ce point, il est indéniable que le niveau élevé des publications internationales les réserve à des recherches originales et de grande qualité. Or, dans bien des domaines la créativité ne fait pas tout et l'accès au « terrain » est capital. C'est surtout vrai pour les SHS, qui exigent d'avoir longuement accès aux sources, mais aussi, dans les études sociologiques (ville, médias, vie politique), de longues enquêtes de terrain. Cela suppose des moyens de mission importants — si l'on ne veut pas réduire les chercheurs à des solutions personnelles : réseau d'amis et familiaux — mais aussi probablement le développement de programmes conjoints avec des équipes nord-américaines, et/ou européennes. Or ce volet est très nettement sous-développé en France, par manque de symétrie entre les structures de recherche et par absence de logistique d'administration de la recherche.
- Difficulté à affirmer et à faire reconnaître une « spécificité » de la recherche française. Il semble que de ce point de vue, les études littéraires soient plus liées à des modes théoriques qui isolent un peu les chercheurs français. Dans le cas de l'histoire en revanche, le mouvement a été lancé avec l'*Organization of American Historians* qui s'internationalise depuis quelques années. Plusieurs historiens français ont été lauréats de prix de cette association et ont été publiés aux Etats-Unis. Selon l'un d'eux, les historiens français ont une réelle carte à jouer en raison de leur bonne connaissance de l'historiographie américaine, de ses « manques » et pans occultés qui leur permet de

celle de Nancy, riche de 20 000 ouvrages, son fonds a été donné à l'Université Nancy2, qui n'a pas actuellement de locaux, et probablement pas de locaux ni pour la pérenniser ni pour l'intégrer au SCD. On se trouve une fois de plus devant le problème des dons et des bibliothèques spécialisées dans le système documentaire français.

²² Pour l'essentiel il se peut d'ailleurs que celui-ci soit impossible tant le catalogage local est déficient. Avec la révolution bibliothéconomique de ces 15 dernières années, de nouvelles perspectives se sont ouvertes mais nous ne disposons à l'heure actuelle d'aucun instrument centralisé. Les différentes listes qui nous ont été communiquées ne sont guère pertinentes car elles ne comportent aucune description quantitative et qualitative des collections.

rechercher des archives et des questions peu ou mal traitées, ainsi que de leur formation généraliste (soit venant de l'histoire/géographie soit d'une formation d'angliciste complétée).

- Difficulté matérielle à se déplacer en Europe et aux États-Unis, et dans une moindre mesure au Canada, en particulier dans les grands congrès qui constituent la base des réseaux de recherche et de publication. En effet, fort rares sont les américanistes français qui ont publié par simple envoi de manuscrit (livre ou article) à un éditeur. La publication est toujours précédée de contacts formels ou informels qui permettent à l'auteur de mieux comprendre les logiques et les formes internes de la publication à l'étranger, de faire connaître et apprécier son travail. Plus largement les congrès internationaux sont un indispensable moyen de connaissance du milieu de la recherche ainsi qu'une excellente vitrine pour les travaux français. Or si les groupes français accueillent très largement des étrangers (nord-américains ou européens essentiellement), l'inverse est assez peu vrai. La faute nous en paraît moins à la frilosité ou à l'ignorance de nos collègues qu'à une faiblesse des moyens *effectivement* disponibles.

- Au-delà, il existe aussi une difficulté « rhétorico-linguistique » qui met en jeu d'une part la langue de rédaction, et de l'autre les formes mêmes de la publication scientifique à l'étranger, aux États-Unis notamment.

- Quant aux publications américanistes en français, elles sont presque totalement inconnues à l'extérieur du territoire national, exception peut-être de travaux en français sur le Québec qui passent plus facilement l'Atlantique. Ceci est lié au manque de visibilité de nos revues et à la langue de publication.

En France

En dépit de certains points forts, comme l'introduction en traduction de la littérature américaine en France, qui a constitué un des phares de l'activité de notre communauté pendant deux décennies, plusieurs acteurs et observateurs du champ, tant historiens que sociologues ou littéraires, constatent qu'en dépit de la demande sociale massive pour du « discours sur l'Amérique », le milieu universitaire a une visibilité nationale trop faible. Même dans le champ des sciences humaines nos publications nationales sont relativement peu connues et peu lues.

3

Propositions

Il ressort de nos analyses et de nos entretiens que des actions importantes sont nécessaires dans deux directions :

- une structuration simple et légère des études nord-américaines adaptée à l'état du milieu et à ses attentes, et *menée en concertation avec lui* ;
- une augmentation des moyens alloués.

Premier constat, il existe une grande variété, qu'il importe de respecter, de configurations, allant de la petite équipe locale à la grosse équipe nationale, et de l'équipe transdisciplinaire à celle resserrée sur un seul champ. La métaphore de la géométrie variable s'impose : point de modèle unique.

Second constat, les GR ne sont pas l'alpha et l'oméga de la recherche : les chercheurs en études nord-américaines ont souvent besoin de conforter leur sens identitaire à travers des groupes strictement américanistes, et en même temps de faire travailler l'interdisciplinarité d'autres structures plus ou moins informelles. Et encore cela n'est-il pas valable pour tous. Comme le note un chercheur, « les logiques scientifiques pragmatiques établies de longue date ont été récemment cassées au profit de logiques abstraites qui procèdent d'une vision bureaucratique de la recherche ». Les nombreuses critiques, souvent très vives, qui nous sont parvenues sur les évolutions de la contractualisation nous incitent à penser que la communauté des américanistes étasuniens est attachée à un travail entre spécialistes des Etats-Unis qui se complète par des contacts fructueux et de plus en plus nombreux en dehors du champ.

En conséquence il faut permettre que se constituent des configurations variées adaptées à des projets particuliers, et remettre la créativité des chercheurs au centre de tous les dispositifs. Pour ce faire, dans l'esprit des ACI, ce sont les *projets*, mêmes modestes (il n'existe en effet pas de masse critique dans nos disciplines), qui doivent être soutenus et non des *institutions* qui figent la recherche, soit dans des

thématiques, soit dans des configurations géographiques²³. On perçoit bien que le lien avec la Caraïbe qui peut intéresser tel chercheur/équipe n'est pas pertinent pour tel autre qui verra plutôt dans l'espace pacifique, ou « hémisphérique » (Amérique du Nord et du Sud), ou transatlantique, ou même le système monde, son objet de recherche privilégié. En littérature par exemple, les liens privilégiés, mais non exclusifs, sont plutôt avec la Grande-Bretagne.

Il convient enfin de conforter les *structures existantes* et les pôles d'excellence du champ en *coordonnant* mieux les efforts et les projets (« relier les groupes qui travaillent vraiment » comme nous déclarait l'un de nos collègues), et d'offrir par ailleurs, à l'ensemble de la communauté, quelques services collectifs. Ce double objectif doit se faire en évitant que ne se concentre à Paris et en Île-de-France la totalité des moyens. Cette tendance naturelle (en raison de la force des équipes américanistes de la Région parisienne) nuirait gravement à la diversité et la dynamique du champ en asséchant la recherche en province et à brève échéance en stérilisant l'enseignement, même si, nous le rappelons, on ne saurait faire tout partout et que la situation actuelle demande à être rationalisée.

3.1. Niveaux d'intervention

Nous proposons trois niveaux d'intervention :

3.1.1. Coordination et soutien nationaux. Nous recommandons la création d'un GIS « Amérique du Nord ». Son rôle serait avant tout d'offrir des services de conseil en documentation et de valorisation de la recherche. Il pourrait aussi permettre de mieux coordonner les programmes et de mieux répondre aux appels d'offres nombreux et complexes²⁴. Le GIS nous semble être la structure qui répondra le mieux aux besoins actuels de la profession, conciliant souplesse et efficacité, effectuant un maillage, ou *réseau hanséatique*²⁵, des acteurs du champ. Ce devrait donc être un lien entre chercheurs, le lieu d'un aménagement et d'une libération de la recherche, et non un lieu de pouvoir et de concentration des moyens humains et financiers.

Un GIS a en effet cet avantage de ne pas créer d'entité juridique distincte et de n'être qu'une convention entre contractants. Le danger serait de mettre en place une couche bureaucratique supplémentaire qui figerait les évolutions. Quant à la coordination par une structure qui ne serait pas une stricte confédération de ses membres mais l'émanation d'un établissement, nos entretiens ont fait apparaître une forte opposition à cette configuration.

Il nous a enfin semblé qu'il pourrait y avoir là un stade nécessaire de coopération destiné à préparer, dans un avenir à moyen terme, une structure plus

²³ On pense bien sûr au modèle de la JE, qui pourrait être contractualisée sur une durée plus longue (6 ans serait un bon compromis) mais n'aurait pas nécessairement vocation à évoluer vers une autre formation.

²⁴ Accessoirement, il permettrait aussi de mieux faire circuler les professeurs invités, les boursiers Fulbright et autres en séjour en France et en Europe, qui se plaignent souvent de ne pas vraiment trouver d'interlocuteurs scientifiques.

²⁵ *Pour une politique*, ch. V & passim.

conséquence²⁶ et un outil vers l'indispensable émergence de réseaux européens forts ainsi que de pôles régionaux.

3.1.2. Soutien logistique local. Il est indispensable pour les actions localisées (séminaires, colloques, activités quotidiennes de recherche)²⁷. Il demande des moyens matériels, essentiellement informatiques, réels mais non considérables, et des moyens humains sous la forme de secrétariat (de direction²⁸) pour la préparation et le suivi des actions. Ceux-ci doivent avoir une certaine pérennité alors que les actions/programmes sont beaucoup plus labiles. Ils sont transversaux aux SHS, donc mutualisables, mais doivent être disponibles au plus près des acteurs. Il faut donc partiellement les dissocier des projets et les affecter par le canal des universités et **surtout des MSH** qui deviendraient les vecteurs-clefs de cette politique. La pénurie de locaux de recherche, particulièrement aiguë en région parisienne, ne saurait être résolue dans le cadre de projets scientifiques spécifiques, mais relève de l'ensemble des sciences humaines et de la politique des établissements. Il nous semble que l'ACI de création/développement des MSH correspond parfaitement à ces besoins.

3.1.3. Aide individuelle au chercheur qui pourrait passer en partie par le GIS, en partie par des structures indépendantes des établissements et ayant fait leurs preuves, telle la Commission Franco-Américaine (CFA), ou d'autres structures pour le Canada. La CFA possède l'expérience et la compétence pour traiter avec efficacité et rationalité la question des bourses d'études ou de recherches. De plus la participation à parité des instances officielles françaises tant au Conseil d'administration qu'à son Conseil scientifique garantissent la transparence de son fonctionnement. Une participation de la CFA au GIS compléterait le dispositif.

Enfin, deux mesures d'une ampleur qui dépasse largement le cadre de notre brève enquête sembleraient intéresser la communauté et être susceptibles de renforcer le champ. L'une serait l'encouragement au développement des liens structurels entre les études américaines et le CNRS. Un pas important a été fait avec l'habilitation de deux

²⁶ Le GIP vient ici à l'esprit. C'est une structure dont s'est dotée la germanistique (CIERA) en 2002 et qui regroupe 9 institutions réparties sur le territoire. Mais sa nature temporellement limitée constitue un inconvénient non négligeable. L'autre solution, dont la faisabilité est bien sûr liée à des facteurs qui dépassent le simple cadre de la communauté scientifique, est l'établissement public.

²⁷ Comme en témoigne ce courrier récent, et révélateur de l'absence totale de surface de travail dans nos universités, malgré les plans de développement qui ont porté sur les m² d'enseignement : « Nous sommes 9 dans les 13 m² du bureau que je partage depuis que j'ai quitté mes fonctions de doyen. Et nous n'avons qu'un (très vieil) ordinateur squatté par les lecteurs à journées entières. Merci, donc de m'écrire à mon adresse électronique personnelle ».

²⁸ On pense bien sûr à des postes de secrétaires, mais aussi de plus en plus de techniciens pour les besoins audio-visuels croissants, et d'ingénieurs de recherche pour accompagner et préparer la recherche en amont (documentation), en cours (traitement de données par exemple statistiques, etc.) et en aval (préparation des publications). Ces fonctions pourraient être en partie remplies, comme dans d'autres pays, par des doctorants. Ceux-ci sont à la fois les mieux placés pour les accomplir et cette activité constituerait pour eux un complément de formation et une « carte de visite », à condition toutefois que soit exercé un contrôle strict de leurs conditions d'emploi.

UMR, l'une le CENA (EHESS) en histoire et anthropologie nord-américaines, l'autre Intermédia (Paris 3) dont le projet est plus large (champ culturel anglophone, XIXe-XXe siècle). L'autre développement possible est la création d'une mission des sciences humaines et sociales françaises aux Etats-Unis sur le modèle de la mission historique française en Allemagne ou la mission historique allemande à Washington. Elle aurait pour vocation non seulement de participer à la diffusion des SHS françaises mais, compte tenu des enjeux entre nos deux pays évoqués en introduction de ce rapport, d'être un profond stimulant, matériel et intellectuel, au développement de recherches croisées et conjointes. Un premier pas pourrait en tout état de cause être fait en utilisant mieux le réseau des conseillers et attachés culturels français aux Etats-Unis dont le rôle ne doit pas se limiter à la diffusion des savoirs sur la France mais inclure les savoirs français sur les Etats-Unis.

3.2. Modes d'intervention

3.2.1. Documentation. Ce point est à la fois capital et difficile car il demande la mise en oeuvre de moyens importants. Plusieurs solutions nous ont été proposées, toutes sont séduisantes. Nous rêvons tous d'un outil de travail idéal à notre porte. Or, il faut constater que les réalités budgétaires ne sont pas — et ne pourront être — à la hauteur des enjeux²⁹. *Pourtant, sans vraie politique de documentation énergique et rapide, notre champ est en danger de disparition : il ne pourra plus se mesurer aux standards internationaux en la matière.* Nous souhaitons donc faire de propositions réalistes, mais indispensables, qui à la fois *s'appuient sur l'existant et le renforcent.*

Trois objectifs : aider la formation initiale (dès le 1er cycle), accéder à la recherche vive et irriguer le territoire.

• **Aider la formation initiale.** Une vraie politique d'achat locale et régionale doit être mise en place dans les Services Communs de la Documentation pour constituer des fonds généralistes indispensables jusqu'au niveau de la maîtrise. Elle pourrait être conseillée par un bulletin bi-annuel produit par un groupe de travail bibliographique chargé de proposer, dans la quantité et la diversité des publications sur le champ nord-américain, celles qui demanderaient à être acquises. En se fondant sur différentes

²⁹ Estimation de Claude Joly, sous-directeur des bibliothèques à la direction de l'enseignement supérieur du Ministère de l'éducation nationale (courriel du 21 février 2002).

« Ordres de grandeur pour une bibliothèque de 10.000m2

- investissements:

construction et équipement = 20 M d'Euros.

constitution d'une collection initiale (80.000 vol. + 4 ans de 1000 périodiques) = 5 M d'Euros.

- personnels (30 agents) = 1,2 M d'Euro par an.

- fonctionnement :

achats documentaires = 0,7 M d'E par an.

autres dépenses de fonctionnement = 0,7 M d'E par an

Au total, il faut compter autour de 25 M d'Euros en investissement et 2,5 M d'Euros en fonctionnement (personnel inclus). »

Ces chiffres n'incluent pas les coûts induits par la rétroconversion de fonds qui seraient amalgamés à cet ensemble, ni l'abonnement à des bases de données en ligne (voir *infra*).

données existantes, il pourrait proposer un « fonds bibliographique nord-américain de base ». La communauté possède les compétences et l'« expertise » nécessaire à ce travail. Ce travail doit se compléter par la réflexion sur les nécessités de constitution d'un fond iconographique et de films indispensables aux travaux de chercheurs qui se dirigent de plus en plus vers ces domaines. Cela implique à la fois des questions matérielles (en particulier la présence sur les sites de techniciens compétents, voir *supra*) et de négociations spécifiques de droits d'usage. Ce dernier point est crucial dans les années à venir avec la redéfinition du « droit d'auteur », et touche non seulement la constitution des fonds documentaires mais également la publication. Ce pourrait être là l'une des missions du GIS.

• **Accès à la recherche vive.** L'urgence *vitale* pour les nord-américanistes est d'avoir accès aux revues américaines du champ par abonnement en ligne. C'est actuellement la seule solution crédible car elle donne accès à un fonds « ancien » que les bibliothèques françaises ne possèdent pas et ne pourront constituer. De plus le petit nombre de chercheurs intéressés par une publication donnée sur chacun des sites rend indispensable l'accès par poste — par opposition à la constitution physique d'un centre de documentation. Or aucune institution n'est en mesure de faire face aux coûts de tels abonnements. Le GIS doit donc agir en consortium pour négocier avec les différents fournisseurs américains du domaine (principalement Lexis-Nexis, ABC-Clio, J-STOR et MUSE³⁰). A titre d'exemple, pour un GIS accédant par une adresse IP sur un serveur commun (mais permettant l'interrogation depuis des points d'accès multiples — serveur proxy) et en comptant une base de 15 GR participants pour un total estimé de 300 chercheurs, la presque totalité de ce qui se publie en matière de revues de sciences humaines et sociales, ainsi qu'en art et humanités, reviendrait à 12000\$ pour l'accès au service et à 2600\$ par an pour les « abonnements », somme que l'on peut considérer comme relativement modique vu les services rendus, et sans commune mesure par rapport aux coûts de création d'une seule bibliothèque.

• **Irriguer le territoire.** La solution du réseau informatique permet d'éviter la concentration des moyens documentaires en un seul lieu, qui serait probablement la capitale et qui rendrait la consultation « quotidienne » difficile pour les provinciaux. La rationalisation géographique des fonds doit aussi passer par un effort important pour le recensement et le catalogage des fonds existants permettant la constitution, autour de la BNF par exemple d'un catalogue collectif Amérique du Nord. Il permettrait de conduire une politique d'achat et de spécialisation des collections de recherche, et autoriserait leur consultation élargie et leur circulation.

Ces mesures peuvent et doivent se compléter par la présence de personnels d'aide à la recherche. Ceci pourrait être en partie l'objet d'un partenariat du GIS avec la *American Library in Paris*, qui pourrait trouver un intérêt à redevenir une « bibliothèque

³⁰ Lexis-Nexis est un ensemble de services de documentation, essentiellement dans le domaine du droit et des sciences politiques, mais aussi de l'histoire. Il constitue un passage obligé pour tout chercheur qui veut rédiger un article de portée internationale dans ces domaines. ABC-Clio publie une base de dépouillement bibliographique « American History and Life ». C'est un outil bibliographique indispensable à l'historien des Etats-Unis. J-STOR est une archive électronique qui regroupe de nombreuses revues étatsuniennes de sciences et de sciences sociales. C'est l'autre outil essentiel de bibliographie et de recherche. MUSE est un service d'abonnement électronique à des revues comparable à J-STOR.

américaine modèle », selon l'esprit de sa fondation. On pourrait envisager que ce partenariat développe la communication et la préparation d'éléments documentaires à la demande pour les chercheurs américanistes.

3.2.2. Valorisation de la recherche

3.2.2.1. Publication

En matière d'ouvrages, quelques éditeurs nationaux et universitaires publient dans leurs collections habituelles de rares travaux d'américanistes. Il existe quelques collections spécifiquement dédiées au champ nord-américain (Etats-Unis) : « cultures américaines » (Belin) publiant des travaux français ou en traduction de recherche essentiellement dans le domaine de l'histoire et des sciences sociales, « voix américaines » (Belin) publiant des monographies de bonne vulgarisation sur des écrivains américains, « Monde nord-américain » et « L'aire anglophone » (L'Harmattan), « Profils américains » (ouvrages thématiques sur des écrivains américains, Presses de l'Université de Montpellier). Une collection de traduction de textes philosophiques américains vient récemment de voir le jour aux publications de l'Université de Pau³¹. Enfin trois éditeurs, Ellipses, les Editions du Temps et Messène publient des ouvrages à visée didactique en particulier dans la perspective des concours de recrutement³².

L'édition en sciences humaines est un problème scientifique, économique et technique³³. La qualité des publications est d'abord liée aux processus éditoriaux. Au-delà de la simple acceptation/refus d'un manuscrit, c'est le travail d'élaboration d'un texte entre auteur et éditeur qui en fait la valeur. Ces processus sont clairement déficients en France. Ensuite, elle est le résultat de la diffusion, sachant que la visibilité d'un travail (et non sa seule existence physique) constitue le meilleur outil critique.

Nombre d'éditeurs, même nationaux, publient des travaux à compte d'auteur et sans vrai travail d'élaboration éditorial³⁴, ce qui ne veut pas dire que tout ce qu'ils publient est médiocre. En revanche, et cela est capital pour la structuration scientifique d'un milieu, cet état de choses nuit à la fonction de « référentialité » d'une publication, indispensable à sa visibilité internationale et condamne ainsi l'ensemble de la production en déplaçant les critères vers le nom de l'auteur, sa « réputation » ou ses « titres ».

Plus généralement, il importe de réinventer les presses universitaires en France. Il nous semble indispensable d'assurer une plus grande autonomie scientifique des unités, et une meilleure diffusion des produits. Pour les ouvrages, on doit reconcentrer les capacités éditoriales dans des structures régionales inter-universitaires. Leur mode de fonctionnement ne saurait être purement commercial, pour autant, il ne doit pas prendre prétexte de ce fait pour négliger la diffusion. Ce mouvement semble engagé avec, par exemple, la création annoncée de Presses universitaires régionales du Grand Ouest.

³¹ « Quad » publie des textes sur la philosophie et l'esthétique, ainsi que des traductions de textes de philosophie, d'esthétique et de théorie de l'art anglais et américains.

³² Voir <http://afea.univ-savoie.fr/ouvrages.html>.

³³ Voir ce qu'en dit *Pour une politique*, ch VII, 153sq.

³⁴ Il suffit de voir les actes de colloques et les thèses à peine remaniées qui fleurissent encore. Mais on constate aussi souvent, même chez des éditeurs ayant pignon sur rue, l'absence de réelle assistance technique à l'édition (on demande souvent un manuscrit prêt à cliquer !), problème particulièrement sensible lorsque doivent être manipulées des illustrations qui exigent un traitement technique, artistique et légal (les droits) mobilisant des compétences et du temps que ni les auteurs ni souvent les éditeurs de sciences humaines ne semblent posséder.

Revues. Actuellement il existe une revue nationale à comité de lecture la *Revue française d'études américaines*. Publiée par l'AFEFA, distribuée automatiquement à ses adhérents, elle est cependant scientifiquement indépendante, dotée d'un comité de rédaction distinct des instances de l'association et elle pratique l'évaluation systématique par double lecture anonyme. Elle publie 4 numéros thématiques par an (incluant un ou deux articles hors-thème³⁵). Son éditeur est Belin.

L'autre revue nationale, *Etudes canadiennes/Canadian Studies*, publie deux numéros par an dont l'un est les actes du colloque de l'AFEC et l'autre des comptes rendus de lecture³⁶. Elle est aussi livrée aux adhérents de l'association.

Les autres revues sont des publications d'université et de groupes de recherche de qualité scientifique et matérielle variables³⁷. Mais toutes restent des publications à diffusion restreinte, sans réel accès aux circuits internationaux et sans visibilité, sauf épisodique, en dehors de la discipline.

Le statut des revues du champ est donc précaire face à une production nord-américaine quantitativement massive, bien référencée et diffusée électroniquement par des consortiums puissants. Pour se développer, elles devront :

1) se positionner par rapport à l'inflation des documents publiés et trouver leur place entre leur fonction de média de recherche et de communication.

2) différencier les niveaux de communication (et d'élaboration) des travaux. La publication « en ligne » doit pouvoir aider à ce travail. Il faut, dès à présent, réfléchir à l'articulation entre les deux types de support, et apprendre à développer des formes variées de communication scientifique (ce qui n'est pas sans incidence sur la recherche elle-même). En tout état de cause, tous les chercheurs et les équipes devraient être fortement incités à ne publier qu'en dehors de leur GR, dans des revues nationales ou internationales, ainsi que dans des revues hors de l'aire américaine — ce que la dynamique des publications locales tend à décourager.

3) mettre réellement en oeuvre certaines normes requises au niveau international : mots-clés, problématique, et surtout lecture par rapporteurs anonymes. Il faut reconnaître — et la chose est de notoriété publique dans la profession — que nombre de comités de lecture sont des structures plus ou moins fictives, en tout cas peu souvent associées intimement et dans la durée à l'élaboration des numéros. Ces modes de fonctionnement et d'évaluation sont en effet longs et coûteux ; ils sont pourtant indispensables. Trop d'articles sont publiés qui nuisent à la crédibilité scientifique de certaines revues.

Nous ne recommandons donc pas l'éparpillement des publications mais leur *différentiation* — intellectuelle et matérielle — et leur *amélioration globale* par leur structuration. Le Ministère de la Recherche doit permettre aux responsables de revues d'atteindre une professionnalisation des équipes de rédaction par la mise en place de formations et de groupes de travail.

Parallèlement, il faut établir une base de données bibliographiques sur les travaux français sur l'Amérique du Nord qui constituerait un outil important de la

³⁵ Liste des sommaires : http://afea.univ-savoie.fr/afea_toc.html.

³⁶ <http://www.archimedia.fr/AFEC>.

³⁷ On pourra consulter la page <http://afea.univ-savoie.fr/revues.html> pour avoir une idée générale des titres et contenus, ainsi que l'annexe 4.3.

valorisation de nos travaux à l'étranger. Ce travail a été entrepris au sein d'un GR (LOLITA à Orléans), puis poursuivi par l'AFEFA (grâce à des fonds des services culturels de l'Ambassade des Etats-Unis) et par la SAES (avec l'aide du Ministère de la Recherche). Le projet dépasse pourtant les moyens financiers et humains des associations ou d'un GR et ne peut déboucher que s'il est réellement traité de manière professionnelle, par exemple dans le cadre du GIS que nous recommandons.

Enfin, dans le domaine des études nord-américaines, trois problèmes se posent plus particulièrement : le manque d'usage par la communauté des ouvrages publiés (question de la prescription), la nécessité de vrais comptes rendus critiques dans une communauté relativement petite où il est bien difficile de faire procéder à des évaluations publiques « au vrai » des produits éditoriaux, et enfin la question de l'indexation, en particulier des revues. Sur ce dernier point il faut mener deux politiques de front : une plus grande visibilité de nos revues dans les index anglo-américains (ce qui implique des critères qualitatifs sévères), et la création d'un index européen (de langue autre qu'anglaise), voire la création d'un index francophone.

In fine c'est donc aussi la question de **la langue de publication** qui est posée. Ce point est très controversé et divise les chercheurs. Nombre des difficultés évoquées *supra* sont liées à une publication en langue française dans un domaine de langue anglaise (le cas du Québec est un peu, mais pas totalement, à part). La visibilité internationale, à commencer européenne, et les échanges avec les chercheurs autres qu'anglophones demanderaient des publications en anglais. Inversement, au-delà de la volonté légitime de faire exister une recherche en SHS de langue française — débat sur lequel il ne nous appartient pas de nous prononcer — la publication en français semble présenter deux avantages : conserver le lien avec la communauté francophone des SHS (mais celle-ci n'est-elle pas en voie d'anglicisation comme la communauté des sciences de la matière et du vivant ?) ; développer plus finement des concepts qui n'adoptent pas systématiquement les cadres anglo-saxons, selon le principe que la langue n'est jamais un instrument neutre.

La question est plus ou moins difficile suivant le sous-domaine. Une voie moyenne pourrait être 1) de recommander systématiquement à toutes les publications de livrer pour chaque article un long *abstract* (2 pages) en anglais, éventuellement diffusable par voie électronique même lorsqu'il s'agit d'une publication papier ; 2) de fournir des aides spécifiques à la traduction. Ce dernier point est complexe car il est difficile de trouver des traducteurs qualifiés, mais surtout parce que le vrai besoin serait plutôt du côté de la possibilité de disposer d'« editors » susceptibles d'aider, dans certains domaines, le chercheur à formater son texte avec des critères de rédaction scientifique qui sont souvent étrangers aux Français. Le GIS serait à même de fournir ce service spécialisé de conseil.

3.2.2.2. Visibilité en direction du grand public

Elle est liée à la fois à un dynamisme personnel des chercheurs et à l'attractivité publique de leurs travaux, mais doit être encouragée, de manière collégiale. Les associations professionnelles et le GIS peuvent constituer des « pools » de compétence qui devraient avoir des actions concertées en direction des médias en particulier. On a noté que la participation à des ouvrages grand public chez de grands

éditeurs pouvait constituer un instrument important de visibilité. Une politique de traduction de certains ouvrages déjà publiés et susceptibles de toucher un public large (à titre d'exemple la collection « voix américaines » chez Belin) serait de nature à asseoir la présence scientifique des américanistes tout en renforçant la viabilité économique des publications.

3.2.3. Autres mesures

3.2.3.1. Déplacements. De toutes les autres mesures, celle-ci est probablement la plus importante. Les crédits accordés au déplacement de chercheurs (missions de recherche, participation à des colloques et des séminaires en France ou à l'étranger) sont, de l'avis unanime, le nerf de la recherche dans un domaine éloigné de la France et surtout *le meilleur retour sur des investissements* dont on sait bien qu'ils ne peuvent être que relativement modestes. Or le coût des déplacements sont élevés pour les ressources personnelles des chercheurs qui doivent souvent financer sur leurs propres deniers leurs séjours (on se reportera à l'annexe 5 pour quelques éléments de chiffrage des séjours outre-atlantique). La mobilité géographique est complémentaire de l'usage des nouvelles technologies mais ne la remplace pas. Elle permet de dessiner une vraie recherche cohérente qui s'affranchisse de l'implantation pédagogique des chercheurs. Mais elle est surtout indispensable dans notre domaine sous la forme de déplacements aux Etats-Unis et au Canada (et en Europe), non seulement pour participer à des colloques, mais pour effectuer la base du travail de recherche.

Le séjour américain est le point de passage obligé tant en *formation initiale*, où l'on ne saurait concevoir de thèse sans un séjour d'un an minimum au contact direct de la communauté scientifique américaine, que durant *toute la vie de chercheur*. De plus, en dépit de toutes les avancées techniques en matière de documentation, l'existence de grandes bibliothèques spécialisées en Amérique du Nord, richement dotées et bien équipées pour l'accès des chercheurs, et qu'il est illusoire de vouloir émuler en France même à petite échelle, resteront pour longtemps notre terrain de travail privilégié. En tout état de cause, il faudrait probablement 10 ou 15 ans pour constituer une seule de ces bibliothèques, forcément située dans la région parisienne qui est déjà la moins mal dotée. Cela renforcerait la dépendance régionale, par exemple en obligeant à des déplacements vers Paris où aucune structure sérieuse n'existe pour l'accueil des chercheurs français en déplacement³⁸.

Quant à la formation initiale, si l'on ne veut pas limiter cette possibilité aux seuls élèves des ENS et à quelques-uns de nos étudiants qui participent à des échanges de lecteurs ou à des programmes d'études intégrées, il est indispensable de développer le système des bourses et des allocations. Actuellement celui-ci est relativement plus généreux du côté canadien, ce qui est une source de dynamisme, au moins quantitatif, du canadianisme. Du côté américain, il passe pour l'essentiel par la Commission franco-américaine, qui gère un budget trop modeste, mais *vital* aux étudiants

³⁸ Le besoin de structures hôtelières à faible coût destinées à tous les enseignants étrangers à la région parisienne est bien évidemment un besoin prioritaire. Le refus de prendre en compte la dimension pratique — c'est-à-dire le quotidien réel — dans les politiques scientifiques (temps et coût des déplacements) est l'une des caractéristiques les plus délétères de notre planification de la recherche.

et aux chercheurs, comme il est ressorti de tous les entretiens. Elle devrait être confortée dans sa mission par une augmentation de la contribution française (notamment du MEN) à son fonctionnement. La France est en effet sur ce plan en retard par rapport aux autres commissions bilatérales européennes.

3.2.3.2. Information. Elle passerait, entre autres, par la création d'un portail américaniste, étroitement imbriqué aux réseaux européens en émergence, donnant accès tant à l'information en amont (appels d'offres, bourses, invitations) que sur les productions en aval. Les associations sont performantes dans ce domaine, à condition d'être aidées pour tous les aspects ayant trait à la constitution de base de données (voir *supra*). Il manque en particulier un vrai outil de recension des travaux en cours. Or, vu la taille de notre milieu, cette information capitale pourrait être disponible. Nous ne disposons pas non plus d'un vrai annuaire des directeurs de recherche, susceptible de favoriser la création d'un véritable espace national de la recherche qui permettrait une meilleure adéquation entre le directeur et le projet du candidat dans un domaine aussi vaste et pluri-disciplinaire que le nôtre. On sait en effet que beaucoup de doctorants choisissent leur directeur en fonction d'une proximité géographique, en simple continuité avec leur DEA, ou pour sa « renommée » nationale. Associé à des gardes-fous déontologiques (comme la limitation du nombre de thèses par directeur), il serait un outil de revitalisation et de rationalisation de la recherche, en province particulièrement, et permettrait de mieux utiliser les compétences existantes et d'améliorer le suivi des candidats.

3.2.3.3. Temps de recherche. La pratique élargie et systématique de vrais congés sabbatiques (libérés de toutes charges et qui n'impliquent pas la perte des primes d'encadrement doctoral, ce qui est actuellement une absurdité dans le soutien à la recherche), ainsi qu'un usage réel de l'autonomie universitaire dans le cadre de la semestrialisation des services, doivent permettre de dégager des plages de temps continu pour des déplacements à l'étranger ou pour la rédaction de travaux. Une mention toute particulière doit être faite dans ce contexte des *délégations temporaires au CNRS*, et dans une moindre mesure à l'IUF dont la vocation est différente, qui constitueraient à notre sens l'outil souple idéal d'une dynamisation de la recherche. C'est souvent en effet dans ces moyens dont disposent nos collègues d'outre-Atlantique que se fait la différence de production/productivité entre nos enseignants-chercheurs d'un côté et, de l'autre, les chercheurs étrangers (en particulier américains) ou ceux exerçant dans des établissements de recherche.

3.2.3.4. Formation initiale (2e et 3e cycles). En complément des propositions matérielles faites ci-dessus, il faut ajouter deux mesures de promotion d'une indispensable inter-disciplinarité dans nos secteurs. Tout d'abord l'encouragement, et pour le cas des élèves de l'ENS l'obligation, à la double formation, sanctionnée par des doubles diplômes. Cette double-formation doit être comprise comme bi-disciplinarité mais aussi comme formation française complétée par une formation (dans la même discipline ou une discipline connexe) suivie à l'étranger, mais plus spécifiquement aux Etats-Unis ou au Canada. A tout le moins, il nous paraît indispensable de prévoir dans les

cursus anglicistes, un module obligatoirement pris dans un autre département de sciences humaines ou sociales comme amorce de double-compétence.

Ensuite, permettre (voire recommander) chaque fois que cela est nécessaire une co-direction en la rendant aussi facile et reconnue qu'une simple inscription en thèse.

C'est l'évolution même de la crédibilité de notre profession qui se joue ici car l'effet de levier qui s'amorce aujourd'hui doit s'amplifier.

3.3. Conclusions

Au total, nous réaffirmons la nécessité de mieux utiliser l'existant pour le développer en le structurant et en permettant une meilleure intégration aux grands dispositifs d'aide à la recherche.

L'évolution rapide et indispensable doit avoir pour objectif la participation à l'élaboration d'un vrai milieu nord-américaniste européen.

Elle doit se faire en associant toute la profession. Des Assises de la recherche permettraient de poursuivre le modeste travail d'information et de réflexion amorcé par ce rapport.

Bibliographie

Sources citées et utilisées par la mission

1. Sources électroniques

Parmi les nombreux sites des équipes de recherche ou des différents fournisseurs de services bibliographiques que nous avons consultés, nous n'avons retenu ici que les adresses des associations nationales, à partir desquelles il est possible d'accéder à la totalité des autres informations.

Site de l'AFEA : <http://afea.univ-savoie.fr/>

Site de l'AFEC : <http://www.archimedia.fr/AFEC>

Site de la SENA : <http://serinf2.univ-montp3.fr/accueil/sena>

Société des anglicistes de l'enseignement supérieur. *Livre blanc sur la recherche en études anglophones en France*. 1999. <http://www.univ-pau.fr/saes/pb/rech2001.htm>

Serge Ricard. Rapport sur la recherche en civilisation des Etats-Unis (1996-1999)

Daniel Royot. Rapport sur la recherche en littérature américaine (1996-1999)

Dominique Sipièrè. Rapport sur la recherche en cinéma.

Bibliographies individuelles des chercheurs (1990-1999) : <http://www.univ-pau.fr/saes/pb/bibliographies/biblios.html>

2. Articles et ouvrages

2.2. Généraux

Conseil national du développement des sciences humaines et sociales. *Pour une politique des sciences de l'homme et de la société. Recueil des travaux (1998-2000)*. Paris : PUF, 2001.

Claude Fohlen, Jean Heffer, François Weil. *Canada et Etats-Unis depuis 1770*. Paris PUF, Nouvelle Clio, 1997.

2.3. Etats-Unis

Chantiers d'histoire américaine, sous la direction de Jean Heffer et François Weil. Paris : Belin, 1994.

Marianne Debouzy. « Introduction : les études de civilisation en débat ». *Revue française d'études américaines* 83 (janvier 2000) : 3-12. Article également disponibles à <http://afea.univ-savoie.fr/amstudiesoulouse.html>.

Claude Fohlen. « L'histoire nord-américaine en France ». *Historiens et géographes* 375 (2001) : 301-308.

Pierre Guerlain. « Malaise dans la civilisation ? Les études américaines en France ». *Revue française d'études américaines* 83 (janvier 2000) : 27-46. Article également disponibles à <http://afea.univ-savoie.fr/amstudiesoulouse.html>.

Jean Heffer, « L'histoire économique et sociale des Etats-Unis en France depuis 1945 ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine* tome XXXVII (avril-juin 1990) : 205-219.

Jean Kempf. « Histoire d'américanistes : vers une histoire de l'AFEA ». *Bulletin du CENA-EHESS* 5 (février 1999) : 87-94. Article également disponibles à <http://afea.univ-savoie.fr/amstudiesoulouse.html>.

Marie-Jeanne Rossignol. « Quelle(s) discipline(s) pour la civilisation ? » *Revue française d'études américaines* 83 (janvier 2000) : 13-26. Article également disponibles à <http://afea.univ-savoie.fr/amstudiesoulouse.html>.

François Weil. « Les études américaines en France : un essai d'analyse ». *Bulletin du CENA-EHESS* 5 (février 1999) : 95-100. Article également disponibles à <http://afea.univ-savoie.fr/amstudiesoulouse.html>.

2.4. Canada

Etat des lieux de la recherche sur le Canada en France (1976-200) sous la direction de Jean-Michel Lacroix (Paris : AFEC, 2001)

Guide des thèses en cours et soutenues sur le Canada, *Revue interdisciplinaire d'études canadiennes en France* 48 (2000).

Annexes

Annexe 1

Rencontres, contacts et consultations

Cette liste ne comprend que les entretiens ayant effectivement eu lieu ou les chercheurs sollicités qui ont répondu à notre questionnaire “ expert ”. Seules les dates d’entretien ont été indiquées. Les autres consultations ont eu lieu par courrier. Les directeurs de groupe de recherches cités à l’annexe 4.2 ne figurent pas ici. On a indiqué les chercheurs qui relèvent d’une section du CNU autre que la 11ème.

- Martine Azuelos, Professeur à Paris 3. Directrice du CERVEPAS.
- Noëlle Batt, Professeur à Paris 8. Directrice de CRLC. Entretien du 1/03/02.
- Myriam Bellehigue, ATER à Paris 8. Entretien du 1/03/02.
- Jean-Michel Blanquer, Professeur à Paris 3 (Droit). Directeur de l’IHEAL, rapporteur du projet “ Institut des Amériques ”. Entretien du 22/01/02.
- Sophie Body-Gendrot, professeur à Paris 4.
- Jean-Loup Bourget, Professeur à Paris 3. Directeur de l’UMR “ Intermédia ”. Entretien du 19/02/02.
- François Brunet, Professeur à Paris 7. Président du conseil scientifique de l’UFR Charles V.
- Yves Carlet, Professeur à Montpellier 3. Entretien du 18/02/02.
- Paul Carmignani, Professeur à Perpignan. Directeur de VECT.
- Antoine Cazé, Professeur à Orléans.
- Marc Chénétier, Professeur à Paris 7/IUF. Directeur de l’ODELA. Entretien du 22/02/02.

- Géraldine Chouard, Maître de conférences à Paris 9.
- Hélène Christol, Professeur à Aix-en-Provence. Entretien du 18/02/02.
- Catherine Collomp, Professeur à Paris 7. Vice-Présidente de l’AFEA. Entretien du 28/01/02.
- Bernard Cottret, Professeur à Versailles-St-Quentin / IUF.
- Christiane Degueudre, services culturels de l’Ambassade des Etats-Unis. Entretien du 8/02/02.
- Annick Duperray, Professeur à Aix-en-Provence.
- Mathieu Duplay, Maître de conférences à Lille 3. Entretien du 1/03/02.
- Claude Fohlen, Professeur émérite à Paris 1 (Histoire). Entretien du 28/01/02.
- Annick Foucrier, Maître de conférences à Paris 8. Présidente de la SENA. Entretien du 28/01/01.
- Divina Frau-Meigs, Professeur à Orléans. Co-Rédactrice-en-chef de la Revue française d’études américaines. Entretien du 28/01/12.
- Jean-Paul Gabillet, Maître de conférences à Bordeaux 3.
- Cynthia Ghorra-Gobin, Directrice de recherches au CNRS (Géographie).
- Michel Granger, Professeur à Lyon 2. Président de l’AFEA. Entretien du 11/02/02.
- Pierre Guerlain, Professeur au Mans.
- Jean Heffer, Directeur d’études à l’EHESS (Histoire). Entretien du 29/01/02.
- Monica Henry, ATER à Paris 7. Entretien du 1/03/02.
- Claude Julien, Professeur à Tours.
- André Kaenel, Professeur à Nancy 2.
- André Kaspi, Professeur à Paris 1 (Histoire). Directeur du Centre de recherches d’histoire nord-américaine. Entretien du 22/02/02.
- Denis Lacorne, Directeur de recherches au CERI (Sciences politiques). Entretien du 29/01/02.
- Jean-Michel Lacroix, Professeur à Paris 3. Président de l’Université Paris 3, Président de l’AFEC. Entretien du 22/01/02.
- Pierre Lagayette, Professeur à Paris 4. Directeur du GR “ L’Ouest américain et l’Asie-Pacifique anglophone ”.
- Sandra Laugier, Professeur à Amiens / IUF (Philosophie).

- Marie-Christine Lemardeley-Cunci, Professeur à Paris 3. Co-directrice de VORTEX, présidente du jury de l'agrégation externe d'anglais. Entretien du 29/01/02.
- Sara Le Menestrel, Chargée de recherches au CNRS (CENA-EHESS) (Anthropologie).
- Claire Maniez, Professeur à Strasbourg 2.
- Michel Morel, Professeur à Nancy 2. Président de la SAES.
- Nicole Moulinoux, Professeur à Rennes 2. Directrice de la Fondation Faulkner.
Entretien du 29/01/02.
- Lea Perez, attachée culturelle à l'Ambassade des Etats-Unis. Entretien du 8/02/02.
- Jacques Portes, Professeur à Paris 8 (Histoire).
- Jacques Pothier, Professeur à Versailles-St-Quentin. Directeur de Suds d'Amérique.
Entretien du 22/02/02.
- Christine Raguét-Bouvard, Professeur à Paris 3. Directrice du TRACT. Entretien du 29/01/02.
- Jean Revel-Mouroz, Professeur à Paris 3. Vice-Président du conseil scientifique de l'Université Paris 3. Entretien du 22/01/02.
- Serge Ricard, Professeur à Paris 3. Co-Directeur de l'observatoire de la politique étrangère. Entretien du 28/01/02.
- Isabelle Richet, Professeur à Paris 10
- Marie-Jeanne Rossignol, Professeur à Paris 7. Directrice du CIRNA. Entretien du 29/01/02.
- Bertrand Rougé, Professeur à Pau. Directeur du CICADA, Directeur des publications de l'Université de Pau.
- Arnaud Roujou de Boubée, Directeur de la Commission Franco-américaine. Entretien du 29/02/02.
- Pierre-Yves Saunier, Chargé de recherches au CNRS (Histoire).
- Anne Wicke, Professeur à Rouen.

Annexe 2

Questionnaire adressé aux directeurs des centres de recherches travaillant pour partie ou totalité sur l'Amérique du Nord

RECHERCHES SUR L'AMERIQUE DU NORD (Etats-Unis et Canada)

Ces données ne portent que sur la partie nord-américaine des activités de votre centre de recherches

Questionnaire à retourner de préférence par voie électronique pour le **26 janvier 2002** (mail ou fichier attaché à Jean.Kempf@univ-lyon2.fr) ou par courrier à Jean Kempf, 106, rue Marcelin Berthelot, 73000 Chambéry

NOM DU CENTRE :

STATUT : UMR EA JE AUTRE

NOM DU RESPONSABLE :

e-mail :

RESPONSABLE DE L'AXE AMERICAIN :

e-mail :

I) Données matérielles

A) Structure de l'équipe

a) Personnel participant à l'équipe de recherche : nombre de PR MCF

AUTRES

b) Thèmes de recherche nord-américains (axes collectifs et/ou recherches individuelles, transdisciplinaires ou transversaux)

c) actions (colloques et autres activités de recherche)

B) Travaux et publications

a) Bibliographies des membres de l'EA depuis 1995

uniquement livres, articles, participation à ouvrages collectifs (**hors publications à paraître**)

b) Thèses soutenues dans votre université sur thème entièrement ou partiellement nord-américain depuis 1995 (Auteur, Titre)

C) Rayonnement international

a) Communications à des colloques **tenus à l'étranger** sur le champ nord-américain

b) Participation à des séminaires à l'étranger sur le champ nord-américain

c) Organisation de séminaires à l'étranger sur le champ nord-américain

D) Fonds documentaire de **recherche spécifique** dont disposerait le cas échéant votre institution (domaine, type, collections particulières)

II) Attentes et propositions

- a) Estimez-vous souhaitable de créer ou renforcer des liens formalisés entre chercheurs dans le champ nord-américain
- b) Si oui lesquels et selon quelles modalités ? Liens structurels (fédération, etc.) et à quel niveau ? (région, groupe d'université, national, etc.) Regroupements autour d'implantations françaises ou étrangères ? Liens et/ou regroupements [inter]disciplinaires, thématiques ?
- c) Estimez-vous souhaitable un renforcement ou une modification des liens entre aires géographiques du monde anglo-saxon (Canada, Etats-Unis, Grande-Bretagne, Caraïbe anglophone, Commonwealth, etc.) et/ou des Amériques caraïbe, centrale et latine?
- d) Quelles sont vos attentes en matière de documentation de recherche (virtuelle ou non) et plus généralement de soutien à la recherche (humain, matériel, financier)?
- e) Etes-vous scientifiquement satisfait des procédures actuelles de contractualisation, en particulier des types et des tailles d'équipe proposés ?
- f) Autres aspects non pris en compte par les précédentes questions.

Annexe 3

Questionnaire experts

RECHERCHES SUR L'AMERIQUE DU NORD (Etats-Unis et Canada)

Questionnaire à retourner de préférence par voie électronique pour le **20 janvier 2002** (mail ou fichier attaché à Jean.Kempf@univ-lyon2.fr) ou par courrier à Jean Kempf, 106, rue Marcelin Berthelot, 73000 Chambéry

EXPERT :

DOMAINES/SOUS-DISCIPLINES CONCERNES :

I) Etat des lieux

- 1) Dans votre domaine quels sont en France à votre avis les centres de recherches les plus importants qualitativement.

- 2) Dans votre domaine quels sont en France les chercheurs dont le travail vous paraît le plus significatif ou le plus à même de faire progresser la recherche française et de la faire reconnaître internationalement. Nous cherchons notamment à identifier ceux qui se situeraient en dehors du réseau "classique" de la 11e section.

- 3) Quelles sont les principales thématiques actuelles du domaine/sous-discipline en France.

4) Quel vous paraissent être les liens que les chercheurs de votre domaine/sous-discipline entretiennent ou devraient entretenir avec la communauté des chercheurs européens et américains (Etats-Unis et Canada) ?

5) Quelles sont, à votre avis, les forces et les faiblesses du domaine/sous-discipline en France ?

II) Attentes et propositions

1) Estimez-vous souhaitable de créer ou renforcer des liens formalisés entre chercheurs dans le champ nord-américain

2) Si oui lesquels et selon quelles modalités ? Liens structurels (fédération, etc.) et à quel niveau? (région, groupe d'université, national, etc.) Regroupements physiques autour d'implantations françaises ou étrangères ? Liens et/ou regroupements [inter]disciplinaires, thématiques ?

3) Estimez-vous souhaitable un renforcement ou une modification des liens entre aires géographiques du monde anglo-saxon (Canada, Etats-Unis, Grande-Bretagne, Caraïbe anglophone, Commonwealth, etc.) et/ou des Amériques caraïbe, centrale et latine?

4) Quelles sont vos attentes en matière de documentation spécifique (virtuelle ou non) et plus généralement de soutien à la recherche (humain, matériel, financier)?

5) Autres aspects non pris en compte par les précédentes questions.

Annexe 4

Enquête statistique sur les publications

Préparée et réalisée par Pierre Gervais

- 4.1. Méthodologie de l'enquête
- 4.2. Sources (centres de recherches)
- 4.3 Editeurs et revues
- 4.4. Résultats

Annexe 4.1

Enquête statistique: sources et méthodologie

1. Sources

L'enquête statistique qui suit a porté principalement sur les chercheurs officiellement inscrits dans des équipes de recherche reconnues par le Ministère de la Recherche et répertoriées dans les fichiers de la Mission des Sciences Humaines (MSHu). Il s'agissait d'effectuer un premier sondage, quantitatif, permettant de dégager les traits généraux de l'activité de la moyenne des chercheurs en études nord-américaines. Tout jugement qualitatif étant exclu, nous avons choisi de nous limiter au seul critère des publications, en utilisant le type de publication comme indicateur du rayonnement probable du champ (cf. *infra*, 2.A.1, « types de publications »). De surcroît, il est apparu que dans le court laps de temps imparti à la mission, il serait impossible de construire une base de données complète. Les paragraphes qui suivent présentent les choix méthodologiques qui ont présidé à la sélection des données effectivement compilées.

1.A. Définition de l'échantillon

La base de données regroupe 1848 références bibliographiques, correspondant à 322 chercheurs, dont 275 membres statutaires de 34 des 49 équipes de recherche françaises répertoriées par le Ministère de la Recherche dans le champ nord-américain (cf. 1.B.3 pour une analyse plus détaillée de ces équipes). Les bibliographies compilées couvrent intégralement les années 1996 à 1999 inclusivement, et en partie les années 1995 et 2000.

1.A.1: Choix des dates

Il s'explique par la congruence de trois sources différentes: l'enquête bibliographique de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur (SAES), qui se conclut en 1999 et couvre les années 1990-1999 ; les vagues ministérielles d'habilitation d'équipes de recherche 2000 (« vague B ») et 2001 (« vague C »), qui regroupent les bibliographies des membres des équipes de recherche concernées pour les périodes 1995-1999 et 1996-2000, respectivement ; et notre propre enquête menée auprès des directeurs des équipes de recherche, portant sur la période 1995-2001. Compte tenu du caractère généralisé de déclarations de publications « à paraître » tant dans la base de données SAES que dans les dossiers de vague B, il nous a semblé que les distortions dues aux variations entre les dates pouvaient être tolérées ; elles n'en diminuent pas moins la cohérence de l'échantillon. Les publications faites en 2001, et *a fortiori* annoncées comme « à paraître » en 2001, 2002 ou au-delà, ont cependant été exclues.

1.A.2: La prise en compte des bibliographies individuelles

Les chercheurs non inscrits dans des équipes de recherche n'ont pas été pris en compte dans l'analyse statistique détaillée (Annexe 4.4, tableaux 1 à 4), dans la mesure où la collecte des bibliographies les concernant, tributaire de la base de données SAES exclusivement, ne permettait pas de garantir la représentativité de l'échantillon au plan local. Leurs publications ont cependant été incluses dans les résultats globaux, qui portent sur l'activité et le rayonnement du champ des études nord-américaines dans son ensemble, et non sur sa structuration interne. Aucun autre critère (activité ou éméritat, titulaire de l'enseignement supérieur ou non, etc.) n'a été retenu : à partir du moment où la bibliographie d'un chercheur était accessible par l'une des trois sources citées, elle a été incluse dans la base de données générale (Annexe 4.4, tableau 1), et à partir du moment où ce chercheur était membre statutaire d'une équipe de recherche, ses publications ont été incluses dans l'analyse détaillée (Annexe 4.2, tableaux 1 à 4).

1.B Discussion critique des sources

Chaque source a fait apparaître des limites qu'il convient de mettre en lumière, puisqu'elles rejaillissent sur la représentativité de l'échantillon.

1.B.1: La base de données SAES

Les bibliographies sont fournies volontairement par les chercheurs eux-mêmes, ce qui assure leur caractère complet. Mais seuls les chercheurs inscrits à la SAES ont été sollicités, donc uniquement des anglicistes, et quasi uniquement au sens de la 11e section du CNU ; et de plus, la majorité d'entre ces anglicistes ne sont pas spécialisés en études nord-américaines. Après analyse de la base de données, 133 chercheurs ont été retenus. Les chercheurs publiant seulement épisodiquement sur des sujets nord-américains n'ont été inclus que lorsque ces publications dans le champ nord-américain entre 1995 et 2000 atteignaient un seuil arbitraire de plus d'une publication, et de plus de 10% du total des publications recensées pour ce chercheur. Quoique discutable, ce critère quantitatif ne laisse de côté que quelques cas isolés, dont l'inclusion ne modifierait certainement pas les résultats globaux.

1.B.2: L'enquête de la mission ministérielle

Un questionnaire a été envoyé aux directeurs des 45 centres de recherche indiqués comme comportant un axe d'étude nord-américain dans la base de données SIREDO de la MSHu (celle-ci s'est d'ailleurs révélée incomplète lors de l'analyse des dossiers de vague. Ceci explique que certains centres officiellement répertoriés à la MSHu n'ont pas été contactés, ce dont nous nous excusons auprès de leurs responsables ; cf. *infra* 1.B.3).

Le questionnaire sollicitait de ces directeurs, outre un questionnaire qualitatif, la communication des bibliographies des membres statutaires du centre pour les années 1995-2001 (voir annexe 4.2). Onze réponses ont été reçues (équipes Irma de Aix-Marseille I, Ceran de Lyon II, Cervepas, Intermédia, Tract et Vortex de Paris III, Cultures urbaines de Paris IV, Cirna de Paris VII, Vect de Perpignan, Erac de Rouen, Suds de Versailles Saint-Quentin). Certains de ces centres, récemment organisés ou réorganisés, n'ont pu cependant communiquer de bibliographies, et ont renvoyé le seul questionnaire qualitatif, ce qui ne permettait pas de les insérer dans notre base de données détaillée. Pour d'autres, la bibliographie ne portait que sur une partie des membres de l'équipe, voire était celle du directeur seul. Si de plus l'université concernée ne comptait qu'une seule équipe, nous n'avons pas inclus ce type de bibliographie isolée dans la base de données détaillée, puisque l'anonymat du chercheur n'aurait pu alors être respecté. La même remarque vaut pour le cas d'une équipe dans laquelle un seul membre était concerné par l'enquête, dans une université ne comptant qu'une équipe en études nord-américaines.

Ajoutons qu'un certain nombre de centres dans lesquelles des chercheurs s'intéressent à l'Amérique du nord n'ont pas été contactés, faute d'indexation de ces centres dans les dossiers du ministère. Leurs responsables ont souvent participé à l'enquête « expert » menée simultanément, mais le repérage de ces experts était entièrement dépendant des informations privées dont disposaient les membres de la mission, et ne pouvait revêtir aucun caractère

systématique (Annexe 4.2). De ce fait, inclure tout ou partie de leurs centres dans l'échantillon statistique aurait renforcé le caractère aléatoire de ce dernier, pour un résultat sans doute modeste, puisqu'il n'existe probablement pas plus d'une dizaine de tels centres « périphériques ». En définitive, et compte tenu de toutes ces limites, le résultat de l'enquête *ad hoc*, sans être entièrement négligeable, ne permettait pas de constituer un échantillon représentatif, puisqu'il a abouti à la compilation de 10 bibliographies complètes ou quasi-complètes d'équipes de recherche, un effectif nettement insuffisant au regard des 45 équipes connues augmentée des 10 ou 15 probables existant en France.

1.B.3: Le dépouillement des vagues B et C

La mission s'est alors tournée vers les dossiers d'habilitation ministérielle d'équipes de recherche. Le dépouillement de ces dossiers a permis d'inclure dans la base de données 24 équipes supplémentaires, toutes en vague B et C (bibliographies 1995-1999 et 1996-2000 ; cf. 1.A.1 pour le choix des dates, qui a conduit à exclure les « vague A », 1994-1998, et « vague D », 1997-2001. Voir également la listes des équipes non étudiées, Annexe 4.2). Quelques remarques s'imposent cependant.

1.B.3.1: Les limites du recensement des équipes

1.B.3.1.a: Les insuffisances des outils de recensement

Nous avons déjà évoqué l'existence de plusieurs centres qui n'apparaissent pas en tant que centres nord-américains ou à axe nord-américain dans la base de données SIREDO de la MSHu. Au regard des incitations au regroupement de ces dernières années, cette base de données est devenue à la limite de l'exploitable, puisqu'elle ne comporte aucune description détaillée des sous-axes de recherche d'équipes qui en comptent pourtant de plus en plus, compte tenu de leur caractère sans cesse plus affirmé d'« équipes parapluies », particulièrement en province.

Il est vite apparu que la seule solution permettant de recenser systématiquement dans les dossiers ministériels l'ensemble des chercheurs spécialistes du champ nord-américain consisterait à dépouiller l'ensemble des dossiers de vague, dossier par dossier **et toutes sections du CNU confondues**. Un tel travail était de toute évidence hors de notre portée. Le sondage plus ou moins aléatoire, sur la base des informations dont nous disposions, était une autre solution. Nous l'avons rejetée à la fois pour des raisons de délai (en l'état, nous n'avons pu traiter qu'approximativement 60% des équipes « centrales » du champ, cf ci-dessous 1.B.3.1.a) et de cohérence de l'échantillon. Inclure, par exemple, des centres connus comme le CERI (Fondation nationale des Sciences Politiques) ou l'IFRI aurait biaisé la description bibliographique en faveur de Paris-centre, alors même que tel ou tel petit groupe isolé dans la périphérie parisienne ou en province et ne bénéficiant pas nécessairement de la même notoriété aurait très bien pu se révéler *in fine* tout aussi productif et innovant que des centres plus prestigieux. En d'autres termes, s'appuyer sur un sondage sans règle systématique revenait à faire la part belle au préjugé du chercheur, une démarche somme toute possible lorsqu'il s'agissait d'une approche qualitative (dans les questionnaires « experts » par exemple), mais tout-à-fait exclue dans le cadre d'une enquête à but quantitatif, destinée à obtenir des résultats aussi rigoureusement construits que possible.

1.B.3.1.b: La faible représentation de la « périphérie » du champ

Les contraintes de temps imposées à l'enquête ont cependant abouti à biaiser l'échantillon d'une autre manière. Les mécanismes administratifs permettaient de repérer facilement les chercheurs issus de la 11e ou de la 22e section du CNU, de la 20e, voire de la 18e ou de la 71e, c'est-à-dire les équipes constituées d'anglicistes, d'historiens, dans une moindre mesure d'anthropologues ou de spécialistes des arts du spectacle et/ou des média. En revanche, faute de temps, nous n'avons pu dépouiller les

dossiers de vague relevant plus spécialement des sciences sociales ou économiques. Ce choix forcé correspond certes à la réalité du champ, dont le centre est quantitativement constitué par la 11e section ; en termes d'effectifs comme en termes de nombre d'équipes de recherche déclarées. **Mais il doit être clairement affirmé que les bases de données présentées ici ne prennent que peu en compte les chercheurs issus des 4e, 5e, et 19e sections du CNU (science politique, sciences économiques, sociologie)** et dans une moindre mesure des 23e et 24e sections (géographie et aménagement du territoire).

1.B.3.1.c: L'absence d'indexation

La mission n'a pu que constater que le Ministère de la Recherche ne dispose d'aucun outil informatique permettant de croiser les données contenues dans les dossiers manuscrits des équipes de recherche françaises. Les chercheurs ne sont pas indexés, les références bibliographiques encore moins, et, nous l'avons dit, même les descriptifs des équipes contenus dans SIREDO sont souvent incomplets. Une recherche par mots-clé dans cette dernière base n'a d'ailleurs localisé qu'une demi-douzaine de groupes, dont une équipe latino-américaine ; de toute évidence seuls les noms des équipes avaient été pris en compte, procédure inefficace vu la multiplicité des axes, voire la transdisciplinarité de presque toutes les équipes.

Il nous paraît important de signaler, pour le déplorer, que le pilotage de la recherche, au moins dans le champ qui nous concerne ici, se limite à l'évaluation individuelle et manuelle du dossier communiqué par chaque équipe, sans qu'une vue d'ensemble ou même des comparaisons soient possibles en-dehors de missions ponctuelles comme la nôtre.

1.B.3.2: Les difficultés de dépouillement des dossiers

Le contenu de certains dossiers a surpris la mission. D'une part, et sans verser dans le provincialisme, force est de constater que beaucoup d'équipes de grandes universités parisiennes ne semblent pas très soucieuses de respecter les procédures d'habilitation, particulièrement quant à la présentation des équipes. D'autre part, et au plan national cette fois, un nombre non négligeable d'équipes présentaient des dossiers complexes, peu ou mal organisés, et difficiles à dépouiller. Les règles de dépouillement en cas d'ambiguïté sont présentées ci-après.

1.B.3.2.a: Le problème de l'affiliation des chercheurs

Première incertitude: qui appartient à l'équipe ? Certaines équipes n'ont tout simplement pas fourni de liste de chercheurs affiliés, et il a fallu s'en remettre aux bibliographies jointes. Plus généralement, beaucoup d'équipes, en particulier parisiennes il faut bien le dire, présentent des listes de chercheurs affiliés ne suivent guère les instructions ministérielles en la matière, quoi que l'on puisse en penser par ailleurs (voir nos analyses dans le rapport). Vont se voir déclarées dans la liste des chercheurs statutaires diverses personnalités des études nord-américaines, directeurs d'autres équipes, parfois issus de la même université, enseignants installés aux Etats-Unis ou ailleurs, professeurs venus de l'autre bout de la France et déjà déclarés (et actifs) dans des équipes de leur propre université, et même dans un cas le président d'une université voisine, d'ailleurs non spécialiste du champ! De toute évidence tous ces éminents chercheurs, dont on ne relève généralement aucune trace de participation en colloque ou autre, sont fort loin d'être associés de manière régulière aux travaux de l'équipe, qui finit par ressembler au carnet d'adresses de son responsable. Deuxième dérive, plus rare, l'inclusion systématique d'étudiants en thèse, voire en DEA, auquel cas l'équipe devient alors une sorte d'école doctorale bis.

Enfin, notons la multiplicité des doubles déclarations de chercheurs statutaires, certaines universités parisiennes présentant ainsi plusieurs équipes de recherche dont les effectifs se recoupent à 80%... Face à cette inflation, la mission a choisi d'appliquer les règles simples qui suivent. D'abord, en cas de double affiliation, le chercheur est comptabilisé dans l'équipe de son université d'origine. **Lorsque le chercheur a changé d'université dans la période, son affiliation de l'année universitaire 1999-2000 prime sur toute autre.** Ensuite, ne sont comptabilisés que les chercheurs dont la bibliographie est jointe au dossier. Enfin, dans un seul cas, un chercheur était déclaré dans deux universités auxquelles il n'appartenait pas ; priorité à été donné eà l'équipe qui fournissait la bibliographie la plus complète (par chance, dans ce cas précis, le choix était simple). Pour finir, remarquons que certaines équipes parisiennes ont su présenter des listes de chercheurs d'une parfaite honnêteté ; citons en particulier l'IRMAS de Paris 12, le CENA de l'EHESS, ou le CIRNA de Paris 7. De même, les affiliations multiples ne sont pas toujours le résultat de déclarations abusives, comme le prouve la remarquable présentation du CERAN de Lyon 2, dont les responsables ont scrupuleusement décrit le degré d'engagement de leurs membres.

• **Chercheurs sans publications et chercheurs hors champ**

Des 366 chercheurs cités comme membres statutaires d'équipes auxquels ils semblaient appartenir effectivement (même université, participation à des colloques ou à des séminaires, etc.), 44 n'avaient pas communiqué de bibliographie. Comme il était impossible de vérifier s'il s'agissait d'une omission ou d'une absence effective de publication, ces chercheurs n'ont pas été inclus dans la base de données. **La base de données des chercheurs appartenant à des équipes de recherche ne prend donc pas en compte tous les chercheurs statutaires des ces équipes, mais uniquement ceux pour lesquels une bibliographie était disponible.** Le très petit nombre de chercheurs de certaines équipes peut s'expliquer ainsi.

Par ailleurs, beaucoup d'équipes, particulièrement en province, regroupent des spécialistes de l'ensemble du monde anglo-saxon, voire d'autres disciplines. Il va de soi que ces chercheurs hors champ n'ont pas été pris en compte. Le cas des spécialistes de l'Empire britannique, dont le champ de recherches peut inclure une partie des Caraïbes, était plus complexe ; mais la quasi-totalité d'entre eux travaille principalement dans le domaine britannique, et accessoirement seulement sur tel ou tel aspect des Caraïbes, ce qui a amené sauf exception à ne pas les inclure dans la base de données.

• **Le problème de la présentation bibliographique**

On retrouve dans les bibliographies certaines tendances regrettables déjà signalées à propos de l'affiliation statutaire des chercheurs. Certains dossiers sont lacunaires, voire inexistant, avec des bibliographies squelettiques. D'autres au contraire multiplient les rubriques, ce qui oblige à des croisements fastidieux: les communications en colloque publiées peuvent apparaître jusqu'à trois endroits différents, dans des listes de publications individuelles, dans des listes de publications du groupe, et dans des listes de publications de colloques, sans que rien justifie cette redondance. Signalons aussi l'abondance de publications « à paraître », pour certaines desquelles la mission a pu vérifier qu'elles ne correspondaient à aucune publication réelle deux voire parfois trois ans plus tard. **N'ont été prises en compte les publications « à paraître » que lorsqu'une date précise (avant 2000) ou un numéro spécifique de revue étaient signalées.** Idéalement, il aurait fallu vérifier le caractère

concrétisé ou non de chacune de ces annonces, mais un tel travail était impossible à mener à bien dans les délais impartis à la mission.

Conclusion. un certain nombre de biais ont affecté la base de données, excessivement tributaire de la qualité des bibliographies communiquées. Les bibliographies de la SAES et celles communiquées par les équipes ayant pleinement répondu à l'enquête étaient plus complètes que les bibliographies dépouillées dans les dossiers d'habilitation, elles-mêmes de qualité extrêmement variable. Si les conclusions générales (Annexe 4.4, tableaux 1 et 2) sont sans doute relativement solides, du moins pour les domaines les mieux traités par notre enquête, les conclusions détaillées (Annexe 4.4, tableaux 3 et 4) doivent être prises avec précaution, particulièrement lorsque les effectifs de chercheurs sont faibles.

2. Méthodologie

2.A: Les publications

Le problème de l'évaluation des publications est aussi complexe qu'ancien. Une pure approche quantitative est inacceptable: il est en effet hors de question de rendre équivalents un ouvrage scientifique de plusieurs centaines de pages, traduit et publié en Angleterre et aux États-Unis, ou un article accepté par une revue scientifique de renommée internationale, et une traduction de roman policier, ou la publication par des presses universitaires locales à diffusion très limitée de l'intégralité des interventions à un colloque également local. Mais ce type de différenciation implique des jugements qualitatifs délicats (par exemple, l'article est-il un « vrai » article, ou seulement une note historiographique ? Comment juger du caractère local ou non d'un colloque ? comment savoir si tous les participants ont été publiés, ou si un véritable travail éditorial a eu lieu ? L'étiquette « roman policier » est-elle suffisante pour prouver qu'aucun véritable travail philologique, avec appareil critique, n'a été fourni ? etc.). Les membres de la mission ne disposaient que de leurs compétences propres, dans leurs domaines propres, et n'étaient en aucun cas habilités à s'ériger en jury du travail de spécialistes dans des champs dont ils ignoraient tout.

Il a été décidé d'un commun accord que les publications recensées dans les bibliographies seraient recensées selon quatre critères, tous quatre exclusivement fondés sur les caractéristiques de diffusion de l'ouvrage:

- publication scientifique ou publication à but didactique ;
- en ce qui concerne les publications scientifiques, livre ou article ;
- « rayonnement » de l'institution ou de l'éditeur assurant la publication, selon quatre sphères de rayonnement possibles: ensemble anglo-nord-américain (Canada, États-Unis, Royaume-Uni), autres pays étrangers, France nationale, France locale.
- Revue scientifique à diffusion nationale spécialisée dans le domaine anglais ou dans un autre domaine (« hors champ »)

Le faible nombre de livres publiés à l'étranger a amené le regroupement des deux sphères étrangères en ce qui concernait les livres constituant des publications scientifiques, pour préserver l'anonymat statistique des chercheurs concernés.

2.A.1: Publications scientifiques, publications didactiques

La catégorie « ouvrages didactiques, traductions grand public » regroupe des publications d'éditeurs dits « scolaires », dont le public est essentiellement étudiant, des traductions sans appareil critique, à direction du grand public, et tout autre ouvrage à but didactique, manuel général, ouvrage de préparation aux concours du Capes et de l'Agrégation, etc., ainsi que des travaux de vulgarisation (articles de magazines grand public, etc.). **Il ne s'agit pas d'un jugement qualitatif.** D'excellents articles ont été écrits pour des manuels de concours, certains manuels sont devenus des classiques, etc. Le seul critère utilisé est celui de l'audience, grand public ou public étudiant et enseignant par opposition à communauté scientifique. Le détail des choix peut certainement être critiqué ; le lecteur trouvera (Annexe 4.3) la liste des éditeurs et périodiques concernés, et pourra donc évaluer dans quelle mesure son estimation aurait divergé de la nôtre. La grande majorité des références bibliographiques ne prête pas à discussion ; le cas le moins net est sans doute celui des manuels de grands éditeurs parisiens, parfois considérés comme ouvrages scientifiques. Mais ce débat ne porte guère que sur une dizaine de références au total.

2.A.2: Livres et articles

Ce critère ne réclame pas de commentaire particulier, à l'exception du problème des directions d'ouvrages collectifs. Elles ont été systématiquement comptabilisées comme « article », ce qui représente sans aucun doute une injustice partielle ; mais il était par ailleurs tout aussi discuté d'assimiler ce type de travail éditorial à la production en solitaire d'un livre complet, et il était exclu de multiplier les catégories, si l'on souhaitait conserver un minimum de lisibilité.

2.A.3: Rayonnement de l'éditeur ou du périodique

Là encore, nos choix peuvent être critiqués. Nous présentons brièvement ci-après les motifs qui ont présidé à la définition des différents domaines ; le lecteur pourra se reporter à l'Annexe 4.3 afin de se former sa propre opinion.

2.A.3.1: Champ anglo-nord-américain

Il était évidemment intéressant d'évaluer la diffusion des travaux des chercheurs étudiés dans les pays qui font l'objet de leurs recherches, Canada et Etats-Unis (les publications d'origine française dans le domaine éditorial des Caraïbes sont apparemment inexistantes). L'inclusion du Royaume-Uni pourrait à première vue apparaître plus surprenante. Elle se justifie du fait que, quelle que soit la discipline de sciences humaines et sociales considérée, les Etats-Unis comme superpuissance universitaire restent relativement isolationnistes, et en tout cas peu accessibles aux travaux publiés ailleurs que sur leur sol et en Grande-Bretagne ; même rédigés en anglais, des travaux publiés sur le continent européen restent statistiquement ignorés (sauf exceptions, bien sûr). Pour des raisons historiques plus que linguistiques, des publications faites dans ce dernier pays ont nettement plus de chance de traverser l'Atlantique que des publications équivalentes en provenance d'un autre pays européen. Cette barrière à l'entrée existe certes nettement moins au Canada, voire pas du tout au Québec, et le rayonnement d'articles rédigés en français est donc sous-estimé de ce point de vue dans notre base de données. Il restait cependant justifiable à nos yeux de différencier les travaux publiés par une source anglo-américaine ou canadienne, immédiatement accessibles sur l'ensemble du marché nord-américain, des autres travaux publiés en Europe. **Il s'agit bien évidemment d'un critère de pure audience, qui n'a rien à voir avec la qualité comparée des travaux des deux sortes.** L'élément essentiel pris en compte ici est celui de la diffusion commerciale potentielle d'un ouvrage, et non celui de la qualité intrinsèque dudit ouvrage.

2.A.3.2: Champ européen hors Royaume-Uni

A partir du moment où le seul élément mesurable quantitativement était celui de la diffusion potentielle d'un ouvrage, différencier les travaux publiés à l'étranger de ceux publiés en France allait de soi. L'identification d'une catégorie particulière pour le domaine anglo-nord-américain amenait automatiquement la création d'une catégorie « étranger non anglo-nord-américain ». Remarquons que cette catégorie couvre essentiellement des travaux publiés en Italie, en Allemagne et en Hollande, plus quelques cas espagnols, mexicains ou autres.

2.A.3.3: Diffusion française nationale / diffusion française locale

Il a semblé nécessaire de distinguer ces deux catégories l'une de l'autre dans la mesure où l'audience potentielle d'un ouvrage varie considérablement selon que l'éditeur ou le périodique responsable de sa publication dispose ou non d'un réseau de distribution national. Nos choix en la matière ont souvent donné lieu à débat, et le lecteur est éminemment libre de les critiquer. Là encore, nous renvoyons ledit lecteur à l'Annexe 4.3. **D'une façon générale, la difficile évaluation du type de diffusion de chaque ouvrage sur la base de jugements pas toujours parfaitement informés sur un éditeur ou un périodique particulier, doit inciter à une extrême prudence dans le maniement de ces deux catégories.** On peut estimer que les trois quarts des références bibliographiques environ ne soulevaient pas de problèmes majeurs de définition de ce point de vue ; reste que sans doute un quart de chaque catégorie, soit environ 350 références au total, pouvaient donner lieu à discussion.

2.A.3.3.a: Livres

Ont été différenciés les « grands » éditeurs, tous parisiens, et les maisons d'édition sans réseau de diffusion nationale. Cette dernière catégorie incluait un nombre non négligeable de « petits » éditeurs parisiens,

beaucoup de maisons d'éditions régionales, et l'ensemble des presses universitaires.

2.A.3.3.b: Périodiques

Le même critère de réseau de distribution national a été employé. Des revues de grande qualité, mais publiées par des presses universitaires ou de petites maisons d'édition, ont été considérées comme revues à diffusion locale, sauf lorsqu'elles étaient l'organe d'une association professionnelle nationale.

Nota : En l'absence d'information précise, un éditeur ou un périodique a été automatiquement classé comme « à diffusion nationale ». Par ailleurs, et faute de temps, il a été impossible de vérifier autrement que par ouï-dire le statut de certains lieux de publications ; le lecteur averti relèvera certainement des classements abusifs de ce point de vue. Statistiquement cependant, et dans la mesure où la question du classement apparaissait en l'absence de toute information sur la source de la publication, il est permis d'espérer que les erreurs commises dans un sens et dans l'autre se sont annulées. Si tendance il y a, elle devrait se manifester par une surestimation des publications à diffusion nationale, compte tenu de l'attitude prudente adoptée au moment du dépouillement.

2.A.4: Revue scientifique angliciste ou « hors champ »

Ce dernier critère tente de mesurer la diffusion des travaux dans la communauté scientifique universitaire française, en distinguant les revues clairement ancrées dans les « études anglaises et nord-américaines » des revues définies par leur diffusion dans un champ nettement extérieur à la 11e section. Les champs disciplinaires des revues scientifiques étant généralement nettement définis, ce critère n'a pas posé de problème particulier.

2.B: Présentation des résultats

Compte tenu des faibles chiffres de chercheurs et de publications en jeu dans certains cas, les résultats des équipes ont été regroupés par université (Annexe 4.4, tableaux 3 et 4). Ce choix se justifie d'autant plus qu'il permet de minimiser d'éventuelles erreurs de présentation. De plus, la mission considère que l'enquête, dans son état actuel d'inachèvement, ne permet pas d'évaluer efficacement des équipes individuelles, travail qui de toute façon relève d'abord des experts choisis par le Ministère, auxquels la mission ne saurait se substituer.

En conclusion, rappelons que toutes ces catégories permettent uniquement de mesurer, et encore de manière approximative et discutable dans le détail, des sphères potentielles de diffusion. En aucun cas il ne s'agit de jugements qualitatifs opposant des catégories « supérieures » et « inférieures ». Nous estimons cependant que du strict point de vue de la diffusion des travaux, les résultats qui suivent ont un sens, et méritent d'être pris en compte.

Annexe 4.2

Liste des centres de recherche sources

Les tableaux qui suivent sont compilés à partir de trois sources différentes non strictement équivalentes entre elles. Ils résultent d'un sondage partiel et inachevé, et ne doivent en aucun cas être considérés comme une description exacte de la réalité du champ des études nord-américaines dans chacune des universités françaises. On se reportera à l'annexe 4.1 avant de tenter d'interpréter ces tableaux.

Liste des équipes de recherche

“V”= vague d'habilitation ministérielle (B= 1999, C= 2000)

Les noms des équipes ayant répondu en tout ou partie à l'enquête sont soulignés

EQUIPES RECENSEES DANS LA BIBLIOGRAPHIE

Code	Responsable	Nom	Université	V
EA853	DUPERRAY Max	<u>Institut de recherche du Monde Anglophone</u>	Aix1	B
EA	MARIN Yvette	Centre de Recherche sur l'Espace Humain et Urbain	Besançon	B
EA2610	GALLET René	Equipe de Recherche en Littérature et Civilisation des Pays de Langue Anglaise	Caen	B
EA1002	MONTANDON Alain	Centre de Recherches sur les Littératures Modernes et Contemporaines	Clermont	B
EA1861	DURIX Jean-Pierre	<u>Image, Texte, Langage (Etudes Anglophones)</u>	Dijon	A
JE2032	HOPES Jeffrey	Groupe de recherches en études anglophones du Mans	Le Mans	B
EA655	BONY Alain	<u>Centre d'Etudes et de Recherche Anglaises et Nord-américaines</u>	Lyon2	A
EA2335	COINTRE Annie	Centre d'Etude de la Traduction	Metz	C
EA741	CARLET Yves	<u>Etude des Pays Anglophones</u>	Montpellier3	A
EA2338	MOREL Michel	Centre d'Etudes Anglophones	Nancy2	C

JE	HOLL Herbert	Groupe de recherches sur les conflits d'interprétation	Nantes	B
EA1162	MARTINEZ-VASSEUR Pilar	Centre de Recherches sur les Identités Nationales et l'Interculturalité	Nantes	B
EA	VIOLA André	Centre de Recherche sur les Ecritures de Langue Anglaise	Nice	B
EA3044	AZUELOS Martine	<u>Centre d'Etudes et de Recherche sur la Vie Economique des Pays Anglo-Saxons</u>	P3	C
EA	GAGNEBIN Murielle, LEUTRAT Jean-Louis	Centre de Recherches sur les Images et leurs Relations	P3	C
EA177	LACROIX Jean-Michel	Centre d'Etudes Canadiennes	P3	C
EA178	LEMARDELEY Marie-Christine, TOPIA André	<u>Littérature et Arts du monde Anglophone (XIXe-XXe Siècles)</u>	P3	C
EA	MELANDRI Pierre, RICARD Serge	Observatoire de la Politique Etrangère Américaine	P3	C
EA	ROSSIGNOL Marie-Jeanne, CHARD-HUTCHINSON Martine	<u>Centre Interdisciplinaire de Recherche sur l'Amérique du Nord</u>	P7	C
EA1569	BATT Noëlle	Centre de Recherches Anglaises et Américaines	P8	C
EA	SAFIR Claude	Mosaïques	P8	C
EA370	FRISON Danièle	Centre de Recherche Anglophone	P10	C
EA	HANQUART-TURNER Evelyne, GIBault Michèle	Institut de Recherche sur les Mondes Anglophones	P12	C
EA453	POIRIER François	Centre de Recherches Interculturelles sur les Domaines Anglophones et Francophones	P13	C
EA84	HEFFER Jean	<u>Centre d'Etudes Nord-Américaines</u>	EHESS	D
EA2983	CARMIGNANI Paul	<u>Voyages, Échanges, Confrontations, Transformations</u>	Perpignan	A
EA1226	LOUVEL Liliane	Formes et Représentations en Littérature et en Linguistique	Poitiers	B
EA2072	THOMIERES Daniel	Centre de Recherchesur l'Imaginaire, l'Identité et l'Interprétation dans la Littérature de Langue Anglaise	Reims	B
EA	TRENC Eliseo	Discours Identitaires et Métissages	Reims	B
EA1796	KERJEAN Liliane	Anglophonie, Communautés, Ecritures	Rennes	B
EA3227	HARWICH Nikita	<u>Equipe de Recherche sur les Aires Culturelles</u>	Rouen	B
EA2325	CIVARDI Christian	Recherches sur le Monde Anglophone	Strasbourg2	C
EA2113	RAYNAUD Claudine	Groupe de Recheches Anglo-Américaines de Tours	Tours	B
EA2450	POTHIER Jacques	<u>Suds d'Amériques</u>	VSt Quentin	D

EQUIPES NON PRISES EN COMPTE DANS LA BIBLIOGRAPHIE

(NB: certaines équipes ayant répondu à l'enquête n'ont pu être prises en compte, pour cause de bibliographie incomplète ou ne permettant pas de respecter l'anonymat des résultats. Nous prions leurs responsables de bien vouloir nous en excuser)

Code	Resp	Nom	Université	V
EA1836	POLLET Jean-Jacques	Centre de Recherches de l'Artois sur les Cultures et Intertextualités	Arras	D
EA529	AUGUSTIN Jean-Pierre, LERAT Christian, VIGNE Marie-Paule	Centre d'Etudes Canadiennes; Cultures et Littératures de l'Amérique du Nord; Equipe de Recherche Créativité et Imaginaire des Femmes	Bordeaux3	A
EA2947	MOGIN-MARTIN Roselyne	Centre d'Etude des Langues et Cultures Etrangères	Chambéry	A
EA1763	DUPAS Jean-Claude	Cultures et Langues Anglo-Saxonnes	Lille3	D
EA	PUGHES Thomas	Laboratoire Orléans-Tours de Littérature Américaine	Orléans	B
EA	KASPI André	Institut Pierre Renouvin	P1	
UMR 7109	BOURGET Jean-Loup	<u>Intermédia</u>	P3	C
EA3045	RAGUET-BOUVART Christine	<u>Centre de Recherche en Traduction et Communication Transculturelle Anglais/Français Français/Anglais</u>	P3	C
EA2563	BODY-GENDROT Sophie, CARRE Jacques	<u>Centre d'études urbaines dans le monde anglophone</u>	P4	D
JE2204	LAGAYETTE Pierre	L'Ouest Américain et l'Asie/Pacifique Anglophone, Espaces Culturels et Politiques	P4	D
UMR7595	LAUNEY Michel	Centre d'Etudes des Langues Indigènes d'Amérique	P7/Inalco	D
EA1922	ROUGE Bertrand	Centre Inter-Critique des Arts du Domaine Anglophone	Pau	A
EA801	FIOUPOU Christiane	Cultures Anglo-Saxonnes	Toulouse 2	A
EA2347	DAVIDAS Lionel	Centre d'Etude des Littératures et Civilisations de l'Amérique Anglophone	Antilles-Guy	D
EA929	TOUMSON Roger	Groupe de Recherche et d'Etude des Littératures et Civilisations de la Caraïbe et des Amériques Noires	Antilles-Guy	D

Annexe 4.3

Editeurs et revues

Toutes les références d'éditeurs et de revues qui suivent sont tirées des indications bibliographiques données par les chercheurs eux-mêmes, sans vérification. Certaines peuvent donc être erronées. D'autre part, chaque éditeur ou revue apparaît dans la catégorie bibliographique à laquelle appartenait la publication faite par cet éditeur ou dans cette revue, référencée dans notre base de données. Un éditeur ou une revue peuvent donc apparaître à la fois dans les catégories fondées sur le « type de diffusion » et dans la catégorie « ouvrage à but didactique », fondée en partie sur le contenu de la publication.

1) Editeurs et revues français

A) Editeurs et revues à diffusion nationale

1) Editeurs à diffusion nationale

10/18	Economica	Lavauzelle
Actes Sud	Editions de l'Aube	Les Belles-lettres
ADELFF	Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales	Maisonnette-Larose
Albin Michel	Editions de la Différence	Michel Houdiard
Alpha Bleue	Editions de la Maison des sciences de l'homme	Nathan
Anthropos	Editions du Cerf	Payot
Archives Nationales	Editions Opéra	Peeters
Armand Colin	Fayard	Plon
Autrement	Flammarion	Presses Universitaires de France
Balland	Galilée	Publications de l'Institut universitaire de France
Bayard Presse	Gallimard	Ramsay

Belin	Hachette	Réunion des Musées nationaux
Bordas	Honoré Champion	Robert Laffont
Cinémathèque française/Vol de nuit	José Corti	Seuil
CNRS/IHTP	Karthala	Seyssel/Champ Vallon
Cujas	Klincksieck	Syros
Didier	La Découverte	

2) Revues à diffusion nationale (anglicistes)

Bulletin de la Société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe	Cahiers victoriens & édouardiens	Etudes canadiennes
Bulletin de la Société de stylistique anglaise	Commonwealth	Études irlandaises
Bulletin des anglicistes médiévistes	Etudes anglaises	Revue française d'études américaines
Cahiers de l'APLIUT	Etudes britanniques contemporaines	

3) Revues à diffusion nationale (non anglicistes)

Actuel Marx	Europe	Réfractions
Annales de démographie historique	Genèses	Relations internationales
Annales des Ponts et Chaussées	Hérodote	Religiologiques
Annales Histoire Sciences sociales	Histoire, Economie, Société	Revue d'histoire diplomatique
Annales historiques de la révolution française	L'Homme et la société	Revue de droit des affaires internationales
Bulletin de la Société d'histoire moderne et contemporaine	L'Inactuel	Revue de l'Association des professionnels de l'information et de la communication
Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français	La Pensée	Revue de l'Institut de calcéologie
Cahiers	La Recherche photographique	Revue de la critique et de théorie littéraire
Cahiers d'études stratégiques/CIRPES	La Revue Tocqueville	Revue des lettres modernes
Cahiers d'histoire immédiate	Labyrinthe	Revue du Nord

Cahiers de L'Herne	Le Mouvement social	Revue européenne des migrations internationales
Champs poétiques modernes	Le Nouveau recueil	Revue française d'administration publique
Chronique d'histoire maritime	Les cahiers de l'IHTP	Revue internationale d'éducation
Critique	Les cahiers de la médecine utopique	Revue philosophique
Déviance et société	Les cahiers du judaïsme	Revue politique et parlementaire
Espaces et sociétés	Matériaux pour l'histoire de notre temps	Romantisme
Espaces Populations Sociétés	Nouvelles questions féministes	Sauvegarde de l'enfance
Ethnologie française	Nouvelle revue française	Sciences humaines
Ethnologies	Paradoxa	Signes
Etudes cinématographiques	Philosophie	Société française
Etudes littéraires	Poétique	Urbanisme
Études théologiques et religieuses	Protée	Vingtième siècle

4) Editeurs et Revues à diffusion locale

Les publications d'universités sont classées par universités. Les publications qui ne sont pas le fait de presses universitaires sont classées au bas du tableau.

Aix-Marseille I, Annales du monde anglophone	Brest, Presses universitaires de Brest	ENS Ulm, Presses de l'ENS
Aix-Marseille I, Presses universitaires de Provence	Caen, Presses universitaires de Caen	Fondation nationales des sciences politiques, CERI
Aix-Marseille I, Publications du GRENA	Caen, Publications de la Maison de la recherche en sciences de l'homme de Caen	Grenoble II, Presses de l'Université Pierre Mendès-France
Amiens, In'hui	Cergy-Pontoise, Cahiers du CICC	Grenoble III, Albion
Amiens, Presses de l'UFR de langues de l'Université de Picardie	Chambéry, Annales de l'Université de Savoie	Grenoble III, Presses universitaires de Grenoble
Amiens, Presses de l'Université de Picardie	Chambéry, Presses universitaires de Chambéry	Grenoble III, Revue de l'Université Stendhal
Angers, Journal of the Short Story in English - Les Cahiers de la nouvelle	Clermont-Ferrand II, Cahiers de recherches du CRLMC	Inalco, La lettre des Langues'O
Angers, Presses de l'Université d'Angers	Clermont-Ferrand II, Presses de l'Université Blaise Pascal	La Réunion, Alizés

Arras, Actes du CRACI	Clermont-Ferrand II, Publications de l'Université de Clermont-Ferrand	La Réunion, Expressions
Avignon, Presses de l'Université d'Avignon	Créteil, Cahiers du GRATICE	Le Havre, CEPAC
Avignon, Théâtres du monde	Dijon, Cahiers de l'Université de Bourgogne.	Le Mans, Presses de l'Université du Maine
Besançon, ALSO	Dijon, Editions universitaires de Dijon	Lille III, Presses de l'Université Charles de Gaulle - Lille III
Besançon, Annales littéraires de l'Université de Besançon	Dijon, Interfaces	Lille III, Uranie
Besançon, Presses de l'Université de Franche- Comté.	Dijon, Literary Archipelagoes / Archipels littéraires	Lille-Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion
Bordeaux III, Annales du CRAA	Ecole des hautes études en sciences sociales, Bulletin du Centre d'études nord- américaines	Lyon II, Cahiers et documents du CERAN
Bordeaux III, Presses universitaires de Bordeaux	ENS FontenayStCloud, ENS éditions	Lyon II, Les Cahiers du GRIMH
Bordeaux III, Revue du CLAN	ENS FontenayStCloud, Otrante	Lyon II, Presses universitaires de Lyon
Bordeaux-Talence, Editions de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine	ENS Ulm, Editions de la rue d'Ulm	Lyon III, IRICE
Marne-la-Vallée, Pôle Travail-Emploi-Production	Paris X, Parcours judaïques	Toulouse II, Anglophonia
Montpellier III, Les Cahiers de Montpellier	Paris X, Presses universitaires de Nanterre	Toulouse II, Presses universitaires du Mirail
Montpellier III, Presses de l'Université Paul-Valéry	Paris X, Publidix	Toulouse II, Publications du CAS
Montpellier III, Profils américains	Paris X, Tropismes	Tours, Publications du GRAAT
Nancy II, Cahiers du CRESAB	Paris XII, CEREC	Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes
Nancy II, Focales	Paris XIII, CRIDAF	
Nantes, Presses de l'Université de Nantes	Pau, CICADA	
Nice, Cycnos	Pau, Publications de l'Université de Pau.	Publications hors université
Orléans, Les Cahiers de LOLITA	Pau, QWERTY	Cahiers de narratologie

Orléans, Presses universitaires d'Orléans	Perpignan, Cahiers de l'Université de Perpignan	Cahiers du LERASS, Sciences de la société
Orléans, Sources	Perpignan, Presses de l'Université de Perpignan	Centre culturel de Bretagne
Paris I, Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin	Poitiers, Les Cahiers du FORELL	Climats
Paris I, Hypothèse	Poitiers, Prisma	Ellug
Paris I, Publications de la Sorbonne	Reims, Cahiers du CECILE	Fédérop
Paris III, Palimpsestes	Reims, Imaginaires	Geste Edition
Paris III, Polysème	Reims, Presses de l'Université de Reims	Haere Po
Paris III, Presses de la Sorbonne Nouvelle	Reims, Revue du CRILLA	Hazan
Paris IV, Americana	Reims, Travaux de l'Institut de géographie de Reims	Indigène
Paris IV, Frontières	Rennes II, Cahiers du SAHIB	Jacques Grancher
Paris IV, Presses de l'Université de Paris Sorbonne	Rennes II, Etudes faulknériennes	L'Harmattan
Paris IV, Sillages critiques.	Rennes II, Presses universitaires de Rennes	La Licorne
Paris VII, Cahiers Charles V	Rouen, Arobase / Journal des lettres et sciences humaines	La Rumeur des Ages
Paris VII, Textuel	Rouen, cahiers de l'IPEC	Le Trait
Paris VIII, Cahiers de recherches du CRIH	Rouen, Publications de l'Université de Rouen	Ouest Editions
Paris VIII, Humoresques	Saint-Etienne, Publications de l'Université de St Etienne	Parenthèses
Paris VIII, Presses universitaires de Vincennes	Saint-Etienne, Travaux du CIEREC	Philippe Lebaud
Paris VIII, Résonances femmes	Strasbourg II, Cahiers du CERLI	Presses de l'imprimerie graphique de l'Ouest
Paris X, Cahiers du CICLAHO	Strasbourg II, Cahiers du RANAM	SEITA
Paris X, Confluence(s)	Strasbourg II, Cahiers philosophiques de l'Université de Strasbourg	Textures
Paris X, Culture-cultures	Strasbourg II, Presses de l'Université de Strasbourg	Vuillemin & Lenoble
Paris X, Etudes lawrenciennes	Strasbourg II, Regards sociologiques	Xavier Daverat

C) Editeurs et revues référencés pour des publications à but didactique

Sont référencés ici les organes de publication dans lesquels une bibliographie signalait la publication d'un travail à but didactique; en d'autres termes, le contenu de la publication a servi à déterminer sa catégorie, contrairement aux autres types de publication pour lesquels le mode de diffusion servait d'unique indicateur. **La présence d'un éditeur ou d'une revue dans cette catégorie ne signifie donc nullement que l'éditeur ou la revue en question ne publient que des travaux à but didactique**, mais seulement qu'il leur arrive d'en publier.

1) Editeurs	2) Revues	
Armand Colin	Alsace-cinéma	Moniteur officiel du commerce international
Atlante	Atlantique (Centre régional des lettres)	North American Review
Belin	Bulletin d'Artsept	Panoramiques
Bréal	Cahiers de l'APLIUT	Papilles
Centre national de documentation pédagogique	Cinémaction	Positif
Conseil régional de Bretagne	Connotations	Quinzaine littéraire
Didier	Esprit	Standpoints
Didier/CNED	Eurorient	The European English Messenger
Éditions du Temps	Habitat et société	Théâtre/Public
Ellipses	Hachette EDICEF	
Flammarion	Historiens et géographes	
Gallimard	Informations sociales	
Gallimard jeunesse	L'Education nouvelle	
Glénat	L'Emoi de l'histoire	
Hachette	L'Histoire	
International Labour Office	La Recherche	
L'Albatros	Le Monde	
La Bruyère	Le Monde des débats	
La Documentation française	Le Monde diplomatique	
Le Monde-Editions	Le Sapeur-pompier	
Messene	Les Cahiers dynamiques	
Nathan	Les Collections de l'histoire	
Odile Jacob	Les Épisodes	
Ophrys	Les Langues modernes	
Perrin-Plon	Les Temps modernes	
PUF	Living Archives	
SEDES	Magazine littéraire	
Seuil	Manières de voir	

II) Editeurs et revues étrangers

A) Canada, Etats-Unis, Royaume-Uni

1) éditeurs

Bergham Books	Keele University Press	Rutgers University Press
Blackwell (Oxford)	Kent State University Press	Sharpe Publish.
Brandywine Press (New York)	L'Hexagone (Montréal)	Sona
British Film Institute	L'Instant-Même (Montréal)	Southern Illinois University Press
Cambridge University Press	Le Noroit / Dedalus (Montréal / Dublin)	St James Press
Camden House	Liber (Montréal)	St Martin's Press
Carleton University Press (Canada)	Macmillan	The Mellen Press (Lewiston, Canada et Québec)
D. S. Brewer	McFarland	University of Indiana Press
Dearborn Publish.	Musée des Beaux-Arts de Montréal	University of Liverpool Press
Duke University Press	New York University Press	University of New Mexico Press
Edinburgh University Press	Nota Bene (Québec)	University of Ottawa Press
Fairleigh Dickinson University Press	Notre Dame University Press	University of Stirling Press
Garland	Nunavut Arctic College	University of the South Press (New Orleans)
GK Hall & C°	Ohio State University Press	University of Toronto Press
Greenwood Press	Oxford University Press	University Press of Virginia
Harvard University Press	Pennsylvania University Press	Wilfrid Laurier Press (Canada)
Iowa University Press	Queen's University (Belfast)	World Heritage Press (Quebec)
Kangaroo Press	Routledge	XYZ Editeur (Montréal)

2) Revues

African American Review	Cather Studies	Journal of Caribbean Literatures
American Behavioral Scientist	Chemical Heritage	Journal of Modern Literature
Arachne, An Interdisciplinary Journal of the Humanities	Confluences (Montréal)	L'Esprit créateur (U of Kentucky)
Arizona Quarterly	Contemporary Literary Criticism	Labour/Le Travail (Canada)
Association d'études canadiennes (Montréal)	Economie et solidarités (Québec)	Les Cahiers d'histoire du Québec au XXe siècle
Biblion	Epilogue: Bulletin canadien pour l'histoire du livre, des archives et des bibliothèques	Mosaic, an Interdisciplinary Journal for the Study of Literature
Boundary	Francis Brett Young Society Journal	Nabokov Studies
Bulletin d'histoire politique (Montréal)	Interdisciplinary Journal for Semiotic Analysis	Pacific Historical Review
Callaloo: A Journal of African-American and African Arts and Letters	International Business Review	Paroles gelées (University of California, Los Angeles)
Canadian Issues / Thèmes canadiens (Montréal)	Journal of American History	Prooftexts

Publication of the Afro-Latin American Research Association (PALARA)	Southern Quarterly	The Faulkner Journal
Recherches amérindiennes au Québec	Southern Quarterly	The Journal of Commonwealth Literature (Londres)
Recherches amérindiennes au Québec	Studies in American Jewish Literature	The Southern Humanities Review
Revue du département de sciences politiques de l'Université de Moncton	Studies in Canadian Literature/Etudes en littérature canadienne	Twentieth Century Literature
Sage, Urban Annual Review	Studies in Travel Writing (Nottingham Trent University)	Wasafiri
Santa Cruz County History Journal	Tangences (Montréal)	Willa Cather Pioneer Memorial Newsletter
SHOFAR (Purdue University)	The Black Scholar	Yearbook of Comparative and General Literature

South Western American Literature	The ee cummings society journal	
-----------------------------------	---------------------------------	--

B) Autres pays

1) Editeurs

Amsterdam UP	Marsilio	Smotra
Association marocaine de la recherche historique	Mucchi Editore	Solum Fortag
Birkhäuser	Peter Lang	Stauffenburg Verlag
Bruylant	Presses de l'Université Bocconi	Temmen
Catedra	Presses de l'Université Charles	The Magnes Press
Complexe	Presses de l'Université de Leiden	The Nordic Association for Canadian Studies
Edizione Scientifiche Italiane	Presses de l'Université de Louvain	Triccani
Edizioni Associate	Presses de l'Université de Silésie	Universidad Nacional Mexico
Forecaast Lit. Verlag	Presses de l'Université de Turku	Universitat Hamburg Verlag
Günter Narr Verlag	Presses de l'Université Fernando Pessoa	University of Manchester Press
Institut Finlandais d'Athènes	Presses de l'Université Hitotsubashi Tokyo	Veröffentlichungen der Universitat Innsbruck
John Benjamins Pub. C°	Presses universitaires de Liège	Visor
La Città del Sole	Presses universitaires de Lodz	VU University Press
LeMani	Rodopi	Wissenschaftlicher Verlag

2) Revues

ABACO, Revista de cultura y ciencias sociales	Etudes francophones	Review of the European Society for the Study of English
Acoma	European Review of Native American Studies	Revista Espanola de Estudios Canadienses
American Studies in Scandinavia	L3/ Université de Liege	Rivista dell Associazione Italiana di Studi Americani
Anuario de Estudios Americanos	Letterature d'America	Rivista Espanola de Estudios Norteamericane

Arcadia Zeitschrift für Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft	Melanges du Centre de recherche française de Jerusalem	Rivista Italiana di Studi canadiani
Belgian Association of Anglicists in Higher Education	Neue Romania	Studi Emigrazione
Canadiana Romanica	PRAXIS (Berlin)	Studi Vittoriani
De Tweede ronde	Quaderno, Università de Milan	Transfer, European Review of Labor and Research

Annexe 4.4

Résultats

Tableau 1: BASE DE DONNEES GENERALE

A) CHIFFRES TOTAUX

Chercheurs avec bibliographie	Chercheurs cités sans bibliographie	Total Livres	Total Articles	Total ouvrages didact., traductions	Membres de l'AFEA (annuaire)
322	44	118	1395	335	473

B) RECAPITULATIF PAR TYPES DE PUBLICATION

Base de données "équipes de recherche"	Livres parus □ l'étranger	Livres parus chez un "diteur" □ diffusion nationale	Livres parus chez un "diteur" □ diffusion locale	Articles parus □ l'étranger (Canada, E.-U., G.-B.)	Articles parus □ l'étranger (autres pays)	Articles parus dans un ouvrage □ diffusion nationale	Articles parus dans une revue non angliciste □ diffusion nationale	Articles parus dans une revue angliciste □ diffusion nationale	Articles parus dans un ouvrage ou une revue □ diffusion locale	Ouvrages didactiques, traductions grand public
Total références	20	66	32	146	105	83	99	175	787	335
Total chercheurs	18	52	32	84	74	52	53	111	255	163

C) QUELQUES INDICATEURS DE RAYONNEMENT INTERNATIONAL

Chercheurs ayant publié au Canada, E.-U., G.-B. (livres ou articles)	% d'articles publiés au Canada, E.-U., G.-B.	% d'articles publiés dans d'autres pays étrangers
91	10,47	7,53
en% du total de chercheurs		
28,26		

Tableau 2 : BASE DE DONNEES DE CHERCHEURS APPARTENANT A DES EQUIPES DE RECHERCHE

A) CHIFFRES GLOBAUX

Total chercheurs	Total Livres	Total Articles	Total ouvr. didact.,
275	206	1415	329

B) RECAPITULATIF PAR TYPES DE PUBLICATION

Base de données "équipes de recherche"	Livres parus □ l'étranger	Livres parus chez un "diteur" □ diffusion nationale	Livres parus chez un "diteur" □ diffusion locale	Articles parus □ l'étranger (Canada, E.-U., G.-B.)	Articles parus □ l'étranger (autres pays)	Articles parus dans un ouvrage □ diffusion nationale	Articles parus dans une revue non angliciste □ diffusion nationale	Articles parus dans une revue angliciste □ diffusion nationale	Articles parus dans un ouvrage ou une revue □ diffusion locale	Ouvrages didactiques, traductions grand public
Total recensés	44	79	83	191	123	129	105	173	694	329
Total Chercheurs	14	41	27	76	66	47	44	93	215	135

C) QUELQUES INDICATEURS DE RAYONNEMENT INTERNATIONAL

Chercheurs ayant publié au Canada, E.-U., G.-B. (livres ou articles)	% d'articles publiés au Canada, E.-U., G.-B.	% d'articles publiés dans d'autres pays étrangers
82	13,5	8,69
en% du total de chercheurs		
29,82		

Tableau 3
Nombre de publications de membres d'équipes de recherche recensées, par université et type de publication

Type de publication	Type de publication										
	Nombre de chercheurs	Livres parus l'étranger	Livres parus chez un détenteur diffusion nationale	Livres parus chez un détenteur diffusion locale	Articles parus l'étranger (Canada, E.-U., G.-B.)	Articles parus l'étranger (hors Canada, E.-U., G.-B.)	Articles parus dans un ouvrage diffusion nationale	Articles parus dans une revue non angliciste diffusion nationale	Articles parus dans une revue angliciste diffusion nationale	Articles parus dans un ouvrage ou une revue diffusion locale	Ouvrages didactiques, traductions grand public
Aix	9	0	1	2	1	0	2	1	8	26	5
Besan'on	5	0	0	1	0	0	0	0	0	7	3
Caen	10	1	1	0	4	2	1	0	3	27	10
Clermont	7	0	1	1	2	1	1	0	2	20	3
Dijon	4	0	1	1	0	3	0	3	1	8	3
Le Mans	2	0	1	0	0	0	0	0	3	4	3
LyonII	9	0	6	2	0	1	1	3	4	19	14
Metz	5	0	1	1	2	3	1	2	3	16	5
Montpellier	7	0	3	2	4	4	2	3	1	27	9
NancyII	7	0	0	0	2	4	0	0	1	3	8
Nantes	5	2	0	1	5	2	0	1	3	4	4
Nice	10	0	4	1	8	4	1	0	0	19	5
ParisIII	48	0	6	5	16	18	22	17	31	119	56
ParisVII	22	4	8	3	21	11	11	12	15	48	14
ParisVIII	23	1	2	1	4	17	2	0	4	43	5
ParisX	19	1	6	0	4	3	5	1	12	48	33
ParisXII	14	0	0	1	4	1	0	2	5	12	3
ParisXIII	4	0	0	0	4	1	1	0	2	6	2
Ehess	7	1	6	0	8	2	7	21	5	14	25
Perpignan	2	0	1	1	1	0	2	1	0	18	1
Poitiers	8	0	0	0	3	1	0	4	3	10	9
Reims	6	0	0	1	4	2	2	0	4	18	7
Rennes	4	1	0	0	5	1	0	2	13	17	3
Rouen	5	0	0	0	5	1	1	0	5	34	11
Strasbourg	10	3	2	1	9	4	7	2	6	13	9
Tours	15	1	1	1	14	3	2	1	8	37	18
VersStQuentin	8	1	0	1	5	6	2	1	3	23	5
TOTAL	275	16	51	27	135	95	73	77	145	640	273

Tableau 4
Nombre de chercheurs appartenant à des équipes de recherche recensées par université et type de publication

Type de publication	Type de publication										
	Nombre de chercheurs	Livres parus l'étranger	Livres parus chez un détenteur diffusion nationale	Livres parus chez un détenteur diffusion locale	Articles parus l'étranger (Canada, E.-U., G.-B.)	Articles parus l'étranger (hors Canada, E.-U., G.-B.)	Articles parus dans un ouvrage diffusion nationale	Articles parus dans une revue non angliciste diffusion nationale	Articles parus dans une revue angliciste diffusion nationale	Articles parus dans un ouvrage ou une revue diffusion locale	Ouvrages didactiques, traductions grand public
Aix	9	0	1	2	1	0	2	1	5	8	4
Besan'on	5	0	0	1	0	0	0	0	0	4	2
Caen	10	1	1	0	2	1	1	0	2	10	4
Clermont	7	0	1	1	2	1	1	0	1	6	3
Dijon	4	0	1	1	0	2	0	2	1	4	3
Le Mans	2	0	1	0	0	0	0	0	2	2	2
LyonII	9	0	3	2	0	1	1	2	2	7	4
Metz	5	0	1	1	1	3	1	2	3	5	5
Montpellier	7	0	3	2	2	2	1	2	1	7	3
NancyII	7	0	0	0	2	2	0	0	1	1	7
Nantes	5	2	0	1	2	2	0	1	2	3	3
Nice	10	0	1	1	2	2	1	0	0	9	3
ParisIII	48	0	5	5	12	11	11	9	22	37	28
ParisVII	22	4	7	3	9	7	7	6	9	17	7
ParisVIII	23	1	2	1	4	12	2	0	3	13	5
ParisX	19	1	5	0	4	3	3	1	9	17	10
ParisXII	14	0	0	1	3	1	0	2	4	9	3
ParisXIII	4	0	0	0	2	1	1	0	2	2	2
Ehess	7	1	5	0	4	1	5	7	3	6	7
Perpignan	2	0	1	1	1	0	1	1	0	2	1
Poitiers	8	0	0	0	3	1	0	2	2	7	3
Reims	6	0	0	1	2	2	1	0	3	5	3
Rennes	4	1	0	0	1	1	0	2	2	3	3
Rouen	5	0	0	0	2	1	1	0	3	5	4
Strasbourg	10	1	2	1	4	2	4	2	4	5	5
Tours	15	1	1	1	7	3	2	1	4	15	9
VersStQuentin	8	1	0	1	4	4	1	1	3	6	3
TOTAL	275	14	41	27	76	66	47	44	93	215	136

Annexe 5

Budgets de recherche types

L'évaluation du coût réel de la recherche, et donc des crédits à mettre en oeuvre pour son développement, est fonction en partie des frais supportés par les chercheurs (doctorants ou confirmés) lors des indispensables séjours en Amérique du Nord. Les conditions sont très variables sur le continent, mais les coûts sont élevés et limitent de fait les possibilités des chercheurs français lorsque ceux-ci ne disposent ni de fortune personnelle ni de famille aux États-Unis.

Séjour d'une année de 10 mois (doctorant), à l'exclusion des frais de scolarité (qui peuvent s'élever pour un étranger à \$25000/an mais que peuvent éviter les systèmes d'échanges ou de bourses des gouvernements). [source : comptes rendus de séjour des boursiers, chercheurs ou étudiants, ayant participé à la journée d'orientation annuelle de la Commission franco-américaine. Il s'agit de moyennes.]

Logement : \$8000

Nourriture : \$2000-\$4000 (suivant les formules)

Autres frais universitaires : \$2000-\$5000 (en fonction des achats d'ouvrages, des transports urbains, etc.)

Les universités demandent parfois des " frais de recherche " aux chercheurs extérieurs : \$250/semestre à Georgetown par exemple.

Séjour de recherche d'un mois (exemple d'un doctorant à l'Université Georgetown en juin 2001) [source privée]

BILLET D'AVION	3800F = 500\$
FRAIS DE SEJOUR	180\$
FRAIS DE NOURRITURE + DIVERS, METRO, TELEPHONE	25\$ / J = 175\$
PHOTOCOPIES	100\$

TOTAL	955\$
--------------	--------------

Ces frais sont sensiblement majorés lorsque le chercheur doit se déplacer sur plusieurs sites (entre \$500 et \$600 par déplacement intérieur en fonction des distances et des capacités d'accueil. [source boursier Lurcy 2001]

A ceci vient s'ajouter le prix du billet d'avion que l'on peut estimer à une moyenne de 600-650 Euros suivant la destination et la période de l'année.

A titre indicatif, le taux de prise en charge d'une mission aux États-Unis est actuellement de 192 Euros par jour hors New York (254 Euros/jour)

On trouvera sur le site <http://www.policyworks.gov/org/main/mt/homepage/mtt/perdiem/perd02d.html> une liste de *perdiem* en fonction du lieu établie par les services du budget américain qui peut donner une indication des coûts réels supportés.